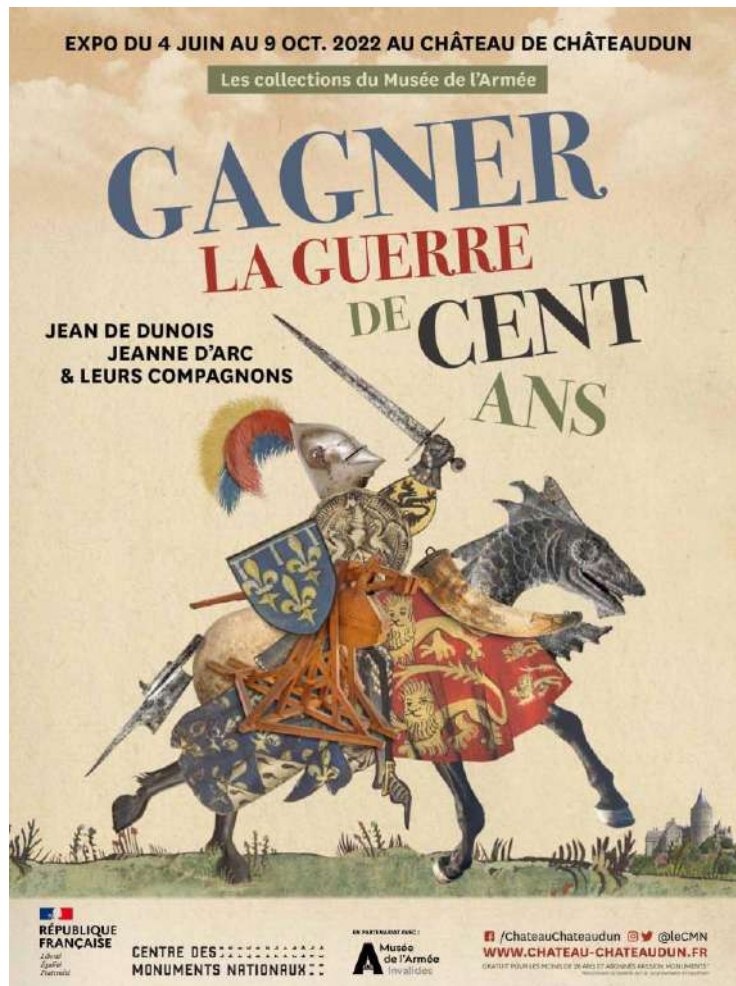


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

*GAGNER LA GUERRE DE CENT ANS
JEAN DE DUNOIS, JEANNE D'ARC & LEURS COMPAGNONS*



Été 2022
Château de Châteaudun

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
RÉSUMÉ DE LA GUERRE DE CENT ANS	4
LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE DE CENT ANS	8
LES BATAILLES	10
LES SOUVERAINS	12
LE RÔLE DE JEAN DE DUNOIS DURANT LA GUERRE	13
LES TITRES DE NOBLESSE ET DES CHARGES MILITAIRES OU POLITIQUES DE JEAN D'ORLÉANS	18
CHRONOLOGIE	20
LES OBJETS DE L'EXPOSITION À INTRODUIRE DANS LA VISITE	25
LES TRAITÉS ET TRÈVES	46
NOTICES BIOGRAPHIQUES	48
GLOSSAIRE	67
BIBLIOGRAPHIE	69
WEBOGRAPHIE	70
ANNEXES	72

INTRODUCTION

Du 4 juin au 9 octobre, le château de Châteaudun crée l'événement avec une exposition portant sur une période de notre histoire, celle de la Guerre de Cent ans. Organisée avec la participation du Musée de l'Armée, l'exposition "Gagner la guerre de Cent Ans, Jean de Dunois, Jeanne d'Arc et leurs compagnons" retrace la complexité de la période, floutée par l'idée d'un unique conflit entre les royaumes de France et d'Angleterre, ainsi que la diversité des techniques et des équipements guerriers de la fin du Moyen Âge à travers des objets présentés.

Par ailleurs, l'exposition met en lumière le rôle de Jean, "Bâtard d'Orléans" durant la guerre de Cent Ans. Il tient un rôle majeur dans les périodes de la guerre civile jusqu'aux années 1420 et de la reconquête française.

L'avancée anglaise, l'épopée de Jeanne d'Arc et de Dunois, et le revirement français forment les trois parties de l'exposition. Chacune d'elles est appuyée par une carte montrant l'évolution des frontières durant les conflits, un dispositif de médiation écrite traite des affrontements annexes de la période et un espace thématique dédié.

RÉSUMÉ DE LA GUERRE DE CENT ANS

On nomme guerre de Cent Ans, un long conflit féodal qui oppose les royaumes de France et d'Angleterre, qui durera plus de 116 ans. Au cœur de ce conflit réside la question de la Guyenne. L'origine de ce conflit aquitain entre les deux royaumes remonte au mariage d'Aliénor d'Aquitaine et du futur roi d'Angleterre, Henri II Plantagenêt. Ce premier conflit se termine par la signature du traité de Paris (1259) : le duché est cédé par Saint-Louis à Henri III Plantagenêt, mettant fin à la guerre entre les Capétiens et les Plantagenêt. (Ce traité attribue la répartition des possessions françaises entre les deux souverains : Louis IX donne au roi d'Angleterre la suzeraineté sur le Limousin, le Périgord, la Guyenne, le Quercy, l'Agenais, et la Saintonge au sud de la Charente. En échange le roi de France conserve la Normandie et les pays de la Loire (Maine, Anjou, Poitou, Touraine).

Cette "guerre" est une succession de conflits entre les deux royaumes. La revendication d'Edouard III au trône de France est un prétexte afin d'agrandir ses territoires et un moyen de pression sur les rois de la dynastie des Valois. Chacun d'eux va se servir des conflits annexes au sein des duchés et royaumes voisins, conflits très souvent liés à des problèmes de succession, pour attaquer l'autre et ainsi former des alliances.

Suite à la mort, sans descendance directe, de Charles IV le Bel en 1328, le trône de France est vacant. Trois hommes sont prétendants à la succession. Le premier, Philippe d'Evreux, est petit-fils de Philippe III le Hardi, il préfère se retirer et devenir roi de Navarre. Le second, Philippe de Valois, est lui aussi petit-fils de Philippe III le Hardi. Le troisième, Edouard III d'Angleterre, prétend au trône par l'héritage de sa mère, Isabelle de France, fille de Philippe IV le Bel (voir arbre généalogique en annexe). La loi salique s'appliquant, le trône de France ne peut être légué à une femme ou par une femme. Edouard III voit donc ses prétentions reculées au profit de Philippe de Valois, qui devient Philippe VI.

Durant cette période mouvementée nous pouvons distinguer plusieurs phases :

A partir de 1337 jusqu'à 1364, Edouard III mène la danse grâce à la tactique des grandes chevauchées. Il commence tout d'abord par effectuer un embargo sur la laine à destination de la Flandre, faisant fuir le comte de Nevers et permettant au roi d'Angleterre de s'installer en Brabant. De cette place, il se rapproche du pouvoir français. En 1339, il ravage le Cambrésis, le Soissonnais (la Picardie actuelle), allant ainsi plus près de Paris. Pour y répondre, Philippe VI choisit l'immobilité. S'ensuit la bataille navale de l'Ecluse, 1340, qui est la première défaite française.

Par la suite, les deux rois interviennent dans le conflit breton, concernant la succession du duché. Celui qui verra son candidat devenir duc, gagnera un territoire et un soutien important. En effet, pour Edouard III, cela serait un

nouveau point de chute, tandis que pour Philippe VI, cela lui offrirait une protection. Jean de Montfort devient le nouveau duc de Bretagne, permettant au roi d'Angleterre d'avoir un pied sur le continent.

1346, année décisive, Edouard III débarque en Normandie sur les conseils du chevalier d'Harcourt. De Carentan jusqu'au nord du royaume de France, il va effectuer sa première grande chevauchée. Celle-ci s'organise en plusieurs colonnes disposées sur des kilomètres. Cette chevauchée se clôture par la bataille de Crécy le 26 août 1346. Les archers anglais défont l'armée française. Pourtant les seconds sont numériquement supérieurs aux premiers. Ce premier volet s'achève avec le siège de Calais de 1346 à 1347, que Philippe VI finit par abandonner. Calais devient donc une nouvelle ouverture sur la mer pour Edouard III.

Une trêve est signée et se tient de 1347 à 1355. Période à laquelle apparaît l'épidémie de Peste noire, entre 1347 et 1352. Philippe VI meurt durant ce laps de temps, en 1350, son fils Jean II le Bon lui succède.

Dans un même temps, Edouard III perd une place sur le continent, celle du Comté de Flandre, reprise par Louis de Mâle en 1349. Il ne la récupérera jamais.

La fin de la trêve signe le retour sur les champs de bataille, avec celle de **Poitiers en 1356**. Celle-ci se déroule sur le **même modèle que Crécy, les archers anglais surpassent l'armée française** qui pourtant innove avec des chevaliers à cheval plus légèrement armés et le développement des armes de trait. Conséquence de cette défaite, Jean II le Bon est capturé et retenu en otage par les Anglais.

Toujours dans l'optique d'encercler le royaume de France et de trouver des alliés, Edouard III se rapproche de Charles le Mauvais, roi de Navarre et seigneur d'Evreux, en se servant de ses griefs envers le pouvoir français. En effet, Charles n'a eu aucun des territoires auxquels il aspirait. Ces derniers furent offerts à Charles d'Espagne, le roi de Navarre le fit donc assassiner. Il fait également pression sur Jean II le Bon, en le menaçant d'être envahi par Edouard III. Pour éviter cela le roi de France lui offrit le Cotentin (nouvel accès par la mer pour le roi d'Angleterre).

Nous assistons alors à une crise monarchique où la figure royale et l'aristocratie sont moquées de ne pas réussir à vaincre l'ennemi. La captivité de Jean II voit l'occasion pour Edouard III de négocier un traité de paix avec le dauphin Charles. Celui-ci convoque les États du Languedoïl en octobre 1356 avec l'évêque de Laon et Etienne Marcel prévôt des marchands de Paris. L'indécision, les trêves successives et les taxes aboutissent aux émeutes parisiennes du 22 août 1358 et aux jacqueries dans la paysannerie.

Pour achever le résumé de cette première période de la Guerre de Cent Ans, Jean II consentit à toutes les négociations pour sa libération, Edouard III chevaucha jusqu'à Reims espérant y être couronné. Seulement, la ville résista à son siège. En 1360, les deux partis signèrent la paix de Brétigny, dans laquelle Edouard III recevait l'Aquitaine (allant de la Loire au Massif Central, en passant par les Pyrénées) ainsi que Calais, le Ponthieu et Guînes. 3 millions d'écus devaient lui

être remis, avec un premier acompte de 600 000 écus pour la libération de Jean II le Bon. Toutes ces clauses devaient être confirmées quelques mois après par la paix de Calais.

En 1364, Jean II le Bon se retrouve de nouveau en captivité anglaise, car il s'est constitué prisonnier pour compenser la fuite du duc d'Anjou, qui était en captif d'Edouard III à Calais. Il mourra à Londres.

Le traité issu de la paix de Calais différencie la cessation des combats et les territoires offerts à Edouard III. Jean II avait jusqu'à 1361 pour abandonner sa souveraineté, seulement il ne le fera jamais. Cela eut comme conséquence d'amorcer la seconde phase du conflit.

1364 à 1380, Charles V entame une lente reconquête du territoire. Le roi a compris que la **victoire finale se jouerait sur le sentiment d'appartenance nationale**. Il commence par la bataille de Cocherel face à Charles le Mauvais en 1364. Ses armées sont commandées par **Bertrand Du Guesclin**. Ce fut une victoire française. Il laisse les Anglais ravager la campagne par des chevauchées alors que lui-même soulage la population en envoyant les Grandes compagnies combattre en Castille, où encore une fois chaque royaume soutient un des adversaires. Charles V offre son aide à Trastamare, tandis que le Prince Noir (Edouard de Woodstock, fils d'Edouard III) se met du côté de Pierre le Cruel.

Parallèlement, **le Prince Noir gère l'Aquitaine pour son père**. Seulement, le comte d'Armagnac et la famille d'Albret se rapprochèrent de Charles V pour se plaindre des taxes et de la gestion du Prince Noir. Charles V voit donc ici l'occasion de reprendre possession de l'Aquitaine. Évitant les batailles rangées qui ont été désastreuses durant la première phase du conflit, il reprend progressivement, avec l'aide de ses frères, plusieurs places fortes à l'ennemi. D'abord en 1369, le Rouergue et le Quercy se soumettent à Louis d'Anjou. En 1370, Du Guesclin reprend Bressuire (Deux-Sèvres actuels). En 1375, Édouard III ne contrôle plus sur le continent que Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux, Bayonne, et quelques forteresses dans le Massif central.

En 1380, Charles V et Du Guesclin meurent, rejoignant ainsi Edouard III et le Prince Noir. Leurs héritiers sont encore mineurs, Richard II pour le royaume d'Angleterre et Charles VI pour celui de France, mais une dernière chevauchée a lieu. Celle de Buckingham jusqu'à Nantes où il fut mis en déroute. A sa mort Charles V prévoit que la régence de son fils soit laissée à son frère Louis d'Anjou, et la tutelle à Jean de Berry et Philippe de Bourgogne assistée par Louis de Bourbon.

De 1380 à 1429, la minorité puis la folie de Charles VI permet aux « grands », les membres de la haute noblesse française, de prendre le contrôle du royaume. Aucun d'eux ne respecte la volonté du prédécesseur. Chacun d'eux voit selon ses projets personnels et territoriaux. Ils voient d'un mauvais œil la révolte flamande, qui offre une occasion à l'Angleterre d'envahir la France. Ils mènent une

campagne pour mater les rebelles. Parallèlement, Richard II profite du schisme entre papauté romaine et avignonnaise pour débarquer à Calais, afin de soutenir Urbain VI, pape romain. Cependant au vue de la riposte française, cette chevauchée programmée fut abandonnée en 1383.

A partir de juin 1389, les royaumes entrent dans une période que Philippe Contamine intitule "Les longues trêves". En effet, durant ce laps de temps, aucun des rois ne réunit une grande section armée pour attaquer. Il y eut des petits conflits mais rien qui relança la reprise des combats. Les deux rois souhaitent des changements à l'intérieur de leurs royaumes. Charles VI conteste la tutelle de ses oncles, et Richard II prône un premier pas vers la réconciliation en épousant la fille de Charles VI, Isabelle.

Tout ce dégrada avec les premières crises de folie de Charles VI et l'usurpation du pouvoir anglais par Henri de Lancastre, devenu Henri IV. Celui-ci dépossède Richard II de son pouvoir, le tue et décide de garder pendant un temps Isabelle de France comme otage. Face à ce changement dynastique, Charles VI, dont le frère et les oncles dirigeaient le royaume à sa place, se prépara à une reprise de la guerre. Afin de ne pas être pris par surprise, les français attaquèrent sur trois fronts : la Guyenne, l'Angleterre et Calais. Seulement c'était sans compter les rivalités entre le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, et Louis d'Orléans, frère du roi. Ce dernier se fait assassiner à Paris en 1407, par des hommes à la solde du duc de Bourgogne. Ce fut le premier fait de la guerre civile des Armagnacs contre les Bourguignons.

Les deux parties sollicitant la figure du roi anglais, Henri V en joue et reprend du terrain sur le continent. Il en résulte le désastre français de la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415. **En 1419, l'assassinat de Jean sans Peur par l'un des hommes du dauphin Charles (future Charles VII) entraîne une alliance anglo-bourguignonne et l'effondrement du parti d'armagnac.** En vertu du **traité de Troyes de 1420, Henri V épouse la fille de Charles VI, devient l'héritier de ce dernier et cumule les titres de roi d'Angleterre et de régent de France. Le dauphin Charles est déshérité.** Seulement le dauphin n'accepte pas ces décisions, il détient encore la France du sud (exception faite de la Guyenne). Cependant, à la suite des morts prématurées d'Henri V (31 août 1422) et de Charles VI (21 octobre 1422), le fils du premier, Henri VI, âgé de quelques mois, prend le titre de roi de France et d'Angleterre. Le dauphin choisit de se proclamer roi sous le nom de Charles VII.

Celui-ci accompagné de ses troupes, assez restreintes, essaye de combattre les hommes de l'alliance anglo-bourguignonne. Seulement, ce sont plutôt des défaites qu'il subit que des victoires.

Découragé, celui que l'on surnomme le Roi de Bourges rencontre à Chinon le 6 mars 1429 celle qui deviendra la célèbre "Pucelle d'Orléans". A sa suite, Charles VII réussit à reprendre Compiègne, Laon, Soissons, Senlis. Il ne réussit pas à soumettre Paris. Jeanne d'Arc réussit à rentrer dans Orléans en 1430, elle est prise par la suite comme captive par Jean de Luxembourg qui la vend aux anglais. Elle fut brûlée à Rouen par le tribunal d'Inquisition en 1431.

Pour achever la reconquête, Charles VII doit envisager et aboutir à une alliance bourguignonne. Le 21 septembre 1431 fut proclamée la paix d'Arras. Ce fut le premier pas vers une paix franco-anglaise, mais il fallut tout de même 18 autres années de luttes avant de voir réellement le conflit s'achever.

En 1440, il fut créé une coalition des princes français : Bourbon, Bretagne, Anjou, Alençon, Armagnac, Dunois et le dauphin Louis. Ils trouvaient que le pouvoir royal était trop faible et lent.

En 1444, débuta les négociations d'une trêve entre anglais et français. Elle se termine par la reprise de la Normandie entre 1449 et 1450. En 1451, une vaste armée est confiée à Dunois sur le front de la Guyenne, il fera capituler Bordeaux.

De 1429 à 1453, les Anglais sont progressivement chassés de France. Jeanne d'Arc cristallise le sentiment national et assoit Charles VII sur le trône en dépit du traité de Troyes qui l'avait déshérité. Les Anglais privés du soutien de la population sont lentement chassés du continent. **En 1435, le traité d'Arras met fin à l'alliance anglo-bourguignonne et déséquilibre définitivement le rapport de force en faveur des Français.** En 1453, les Anglais ne contrôlent plus que Calais à la suite de leur défaite subie à Castillon. Mais la paix n'est finalement signée qu'en 1475 par le traité de Picquigny, sous les règnes de Louis XI et d'Édouard IV.

En conclusion de ce résumé, **la première période, allant de 1337 à 1380, se présente comme l'effondrement de la puissance de la monarchie française,** puis une **période de crise suivie d'un rétablissement** et d'une **seconde période, allant de 1415 à 1453, reproduisant le même cycle : effondrement, crise, rétablissement.** Ces deux périodes sont séparées par une longue trêve provoquée par des conflits de pouvoir dans les deux camps.

LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE DE CENT ANS

Les conséquences de la guerre de Cent Ans sont multiples

⇒ sur le plan démographique

- Il y a une baisse de la natalité pour les enfants “légitimes” et une hausse de la natalité pour les enfants issus hors mariage (illégitimes).

⇒ sur le plan militaire

- La guerre entraîne une surmortalité directe chez les combattants.
- La guerre entraîne la hausse des épidémies (Peste) et la multiplication des morts par la famine
- La guerre entraîne des massacres des populations civiles (soit par action collective soit par meurtres isolés)
- La guerre entraîne des conséquences sur la perte d’une grande partie de la noblesse (groupe social fournissant la plus grande proportion de combattants), en majorité jeune et en âge de procréer.

⇒ sur le plan social

- La guerre favorise la mobilité sociale ascendante et descendante, ainsi que des mutations des fortunes et des conditions.
- Il y a un brassage des populations de pays en pays, de la campagne à la ville.
- la guerre provoque une rupture ou un relâchement des liens sociaux

Selon Philippe Contamine, les migrations sont les conséquences non pas de la guerre elle-même mais de la condition économique et démographique.

⇒ sur le plan économique

- L'Angleterre est moins impactée économiquement parlant, car elle ne subit que rarement des dégâts sur son sol. Quelques destructions causées par les marins français, les insurrections galloises et des incursions écossaises.

Le royaume anglais est surtout affecté économiquement par les financements importants des troupes.

- En France, les destructions sont considérables, vastes, profondes, et répétées. Certaines zones françaises ont été en paix mais, durant ces périodes de paix, il n’y avait pas la possibilité d’avoir un regain agricole fiable et abondant, car il y avait un manque d’hommes et de capitaux importants.

Après la guerre de Cent Ans, l’Angleterre est secouée par une guerre : celle des deux roses. Cependant, cette guerre ne découle pas des conséquences directes de la guerre de Cent Ans mais d’un conflit interne sur l’organisation sociale et politique du baronnage.

Vers 1450, la France est plus qu'unifiée. Son autorité royale repose sur des organes judiciaires, militaires, financiers, administratifs plus forts qu'un siècle auparavant.

En conclusion, sur le long terme, la guerre de Cent Ans n'a pratiquement pas changé le cours de l'histoire mais a entraîné surtout des phénomènes de retard ou d'avance en affectant l'économie, la société, les institutions politiques, la religion, et la culture.

LES BATAILLES

Période Édouard III (1337-1360)

Cadzand (1337), Arnemuiden (1338), Manche (1338-1339), Chevauchée d'Édouard III (1339), Cambrai (1339), **L'Écluse (1340)**, Saint-Omer (1340), Tournai (1340), Bergerac (1345), Auberoche (1345), Aiguillon (1346), **Chevauchée d'Édouard III (1346)**, Caen (1346), Blanquetaque (1446), **Crécy (1346)**, **Calais (1346-1347)**, Neville's Cross (1346),

Lunalong (1349), **Calais (1349-1350)**, Winchelsea (1350), Saint-Jean-d'Angély (1351), Saintes (1351), Ardres (1351), **Chevauchée du Prince Noir (1355)**, Narbonne (1355), Chevauchée de Lancastre (1356), Romorantin (1356), **Poitiers (1356)**, Nogent (1359), **Chevauchée d'Edouard III (1359-1360)**, Reims (1359-1360), Winchelsea (1360), Paris (1360), Chastres (1360), Chartres (1360).

Guerre de Succession de Bretagne (1341-1364)

Champtoceaux (1341), Quimperlé (1342), Hennebont (1342), **Brest (1342)**, Morlaix (1342), **Vannes (1342)**, **Quimper (1344)**, Cadoret (1345), Saint-Pol-de-Léon (1346), La Roche-Derrien (1347), Combat de Trente (1351), Mauron (1352), Montmuran (1354), **Rennes (1356-1357)**, Auray (1364)

Guerre civile de Castille (1366-1369)

Najera (1367), Montiel (1369)

Période Charles V le Sage (1369-1389)

Lusignan (1369), La Roche-Posay (1369), Chevauchée de Lancastre (1369), Saint-Savin-sur-Gartempe (1369), Pont de Lussac (1470), Chevauchée de Robert Knolles (1370), Limoges (1370), Paris (1370), Pontvallain (1370), Guernesey (1372), La Rochelle (1372), Soubise (1372), Chizé (1373), Chevauchée de Lancastre (1373), Mauvezin (1373), Bayonne (1374), Rye (1377), Lewes (1377), Ile de Wight (1377), Yarmouth (1377), Eymet (1377), Saint-Malo (1378), Châteauneuf-de-Randon (1380), Chaliers (1380), Gravesend (1380), Chevauchée de Buckingham (1380), Nantes (1380-1381), Tournoi de Vannes (1381), **L'Ecluse (1385)**, Wark (1385), Margate (1387)

Armagnacs et Bourguignons (1407-1435)

Rethel (1411), Saint-Rémy-du-Plain (1412), **Bourges (1412)**, **Dreux (1412)**, **Révolte des Cabochiens (1413)**, Mons-en-Vimeu (1421)

1ère période Lancastre (1415-1428)

Harfleur (1415), **Azincourt (1415)**, Valmont (1416), Chef-de-Caux (1416), Caen (1417), Rouen (1418-1419), Château-Gaillard (1419), La Rochelle (1419), Montereau-Fault-Yonne (1420), Melun (1420), Paris (1420), **Baugé (1421)**, Meaux (1421-1422), Bernay (1422), Cravant (1423), Brossinière (1423), Verneuil (1424), **Mont-Saint-Michel (1425)**, Saint-Jame (1426), **Montargis (1427)**, Laval (1428).

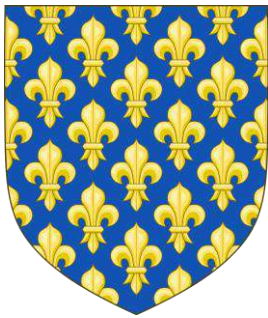
2ème période Lancastre (1429-1453)

Orléans (1428-1429), Journée des Harengs (1429), Loire (1429), Jargeau (1429), Meung-sur-Loire (1429), Beaugency (1429), Patay (1429), Troyes (1429), Chevauchée vers Reims (1429), Montépilloy (1429), Paris (1429), Laval (1429), Saint-Pierre-le-Moûtier (1429), La Charité-sur-Loire (1429), Compiègne (1430), Torcy (1430), Château-Gaillard (1430), Clermont-en-Beauvaisis (1430), Pouancé (1432), Lagny (1432), Gerberoy (1435), Paris (1435-1436), Calais (1436), Tartas (1441-1442), Dieppe (1442-1443), Normandie (1449-1450), Fougères (1449), Verneuil (1449), Rouen (1449), Formigny (1450), Caen (1450), Male Journée (1450), Bordeaux (1451-1452), Martignas (1453), Castillon (1453), Bordeaux (1453).

LES SOUVERAINS

France

Angleterre



Philippe VI de Valois
Jean II le Bon
Charles V le "Sage"
Charles VII le "Victorieux"



Edouard II
Edouard III
Henri IV de Lancastre
Henri V de Lancastre
Henri VI de Lancastre

LE RÔLE DE JEAN DE DUNOIS DURANT LA GUERRE

I/Jeunesse et éducation

- Fils de Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI/ Naît bâtard, car sa mère était une noble mais pas de sang royal (Mariette d'Enghien).
- Reconnu comme un prince de sang royal et élevé par Valentine Visconti et ses demi-frères, Charles duc d'Orléans, deviendra un grand poète, Jean, comte d'Angoulême, Philippe, comte de Vertus et Marguerite, puis sera élevé dans l'entourage de la cour royale auprès de son cousin germain Charles de Ponthieu, futur Charles VII.
- Il reçoit une éducation à la fois intellectuelle et militaire. Il bénéficie d'une éducation princière, grâce à Valentine Visconti, duchesse de Milan où elle côtoie des grandes œuvres de Dante, Boccace et Pétrarque ainsi que de grands artistes et poètes que fréquentent le couple. L'éducation militaire lui confère le prestige de la chevalerie : il reçoit des leçons d'entraînement aux courses à cheval, le maniement des lances et des épées, la chasse.
- Destiné aux arts religieux, il y renonce suite à la captivité de ses demi-frères. Cependant, Jean développe aisément l'intelligence et la curiosité faisant de lui un homme érudit.
- Mort prématuré de son père en 1407 (assassiné) alors qu'il n'a que 4 ans.

II/ Sa carrière militaire et chevaleresque

- Capitaine du Mont-Saint-Michel en 1424 lui permet de s'affirmer en tant que chef de guerre mais, ne mit jamais les pieds au Mont
- Il participe à la Montargis en 1427, sa première bataille. La ville est un point stratégique pour la route vers Bourges. Il fait preuve d'une stratégie d'encercllement et une rapidité d'action qui permet de repousser les Anglais. Victoire française et lui vaut d'être nommé lieutenant général. Il conclut une trêve avec les Anglais pour faire libérer son frère le duc d'Orléans, prisonnier. Mais les Anglais assiègent Orléans en 1428
- Siège d'Orléans : Jean prend la décision, à l'aide des habitants de la ville, de faire incendier les faubourgs pour repousser les Anglais.
- Journées des Harengs (10 février 1429) : Dunois tente avec ses hommes d'intercepter un convoi qui permettait de nourrir la population, mourant de faim. Dans cette embuscade tendue par les Anglais, le bâtard est blessé. Par sa diplomatie, il demande au duc de Bourgogne d'enlever ses troupes du siège.
- Jeanne d'Arc et Dunois se rencontrent durant le siège. Malgré une rencontre quelque peu froide entre les deux, il est impressionné par la détermination de Jeanne et la suivra dans toutes ses batailles en devenant un de ses compagnons d'armes.
- 8 mai 1429 : Orléans est libérée.
- Les villes de Jargeau, Beaugency, Patay et Meung-sur-Loire sont libérées à l'heure tour.
- Il décide de marcher vers Reims aux côtés de Jeanne d'Arc pour le sacre du dauphin Charles. Ils libèrent la Champagne.

- Il participe activement à la reconquête de Paris. Il mène les troupes : attaquer par surprise. C'est ainsi qu'il reprend Chartres, un des fiefs symboliques du duc de Bedford

III/ La reconquête de la Normandie

- Dunois est commandant en chef des armées, en Normandie (charges de lieutenant général des armées par le roi).
- Entre dans le Grand Conseil le 27 août 1429
- 1435 : le roi de France signe la paix d'Arras qui met fin aux conflits avec les Bourguignons. Dunois est aux portes de Paris. Il conçoit l'encerclement de la capitale et fait couper les communications fluviales entre Paris et la Normandie. Dunois réussit à réduire économiquement la capitale et accroître l'impopularité des Anglais.
- 1437 : le roi et Dunois font leur entrée dans la capitale. Dunois conduit sous son commandement 800 hommes d'armes.
- Dunois accourt lorsque Charles VII lui demande de participer à la reconquête de la Normandie.
- Il est fait commandant en chef des armées. Victoire en Normandie grâce à l'artillerie (invention des frères Bureau) mais aussi grâce à sa stratégie d'encerclement et de franchissement des fossés pour atteindre les bastides anglaises.
- Le caractère diplomatique de Dunois va permettre de reconquérir petit à petit les villes.
- Il participe à la réforme administrative et militaire dans les villes récupérées des Anglais.
- De 1439 à 1449, Charles VII à la volonté de réorganiser son armée à la suite de la reconquête de Paris et des trêves de Tours en 1444. C'est une armée de métier. Auparavant, le roi faisait appel à ses vassaux obligés de servir durant 40 jours. Passé le délai, il devait recourir à des mercenaires étrangers qui étaient sollicités de manière ponctuelle sur des opérations précises ou des campagnes militaires nécessitant une force de frappe rapide. Cependant, ces mercenaires, une fois qu'ils n'étaient plus sollicités par le roi, se regroupent en bandes et vivent de pillages et de rançons. On les appelle les Ecorcheurs. Pour assurer une sécurité et une organisation dans l'armée, le roi décide, de 1444 à 1445, la création de 15 compagnies d'ordonnance, constituant ainsi la première armée permanente. Chaque compagnie se composait de cent lances de six cavaliers, avec un homme d'armes, un coutilier (soldat armé d'une lance et d'une dague), un page, et un valet de guerre. Chaque compagnie était cantonnée dans une ville déterminée. Cette armée permanente alla de 9 000 à 10 000 hommes.

Autre mesure, le roi ne dépendait plus du soutien des mercenaires étrangers. Il avait des troupes entraînées avec un salaire fixe.

En parallèle de compagnies d'ordonnance, il y avait les "petites ordonnances" formées de 3 000 à 4 000 gens de pied au total. Ils étaient moins payés et assuraient la garnison des places.

Enfin, il y a eu la tentative d'établir une sorte d'armée de réserve composée de roturiers, au travers de l'ordonnance du 28 avril 1448 qui institue le corps des francs archers.

- 1451 : il est à la tête d'une armée (10 000 hommes) et reprend la Guyenne avec Bordeaux et Bayonne
- Par ses faits d'armes, il s'affirme comme l'un des premiers chefs de guerre à concevoir une stratégie d'attaque destinée à disloquer les forces de l'adversaire avant de les anéantir.
- Il a su utiliser conjointement la cavalerie, l'infanterie, et l'arme nouvelle : l'artillerie.
- Les Anglais perdent toutes leurs possessions à l'exception de Calais qu'ils détiendront jusqu'en 1558.
- Charles VII et Dunois ont reconquis le royaume.

A RETENIR

- Jean de Dunois est né bâtard mais c'est d'abord un prince de sang royal (appartient à la famille d'Orléans) qui a su dès l'adolescence se constituer une carrière militaire de renom
- Homme très cultivé : au cours de sa vie, il acquiert une bibliothèque qu'il fait installer dans son château de Châteaudun (aujourd'hui, nous n'avons pas connaissance de l'endroit exact de la bibliothèque). Il possédait plusieurs ouvrages : ouvrages d'histoire, ouvrages à caractère religieux, ouvrages littéraires). Au total, pas moins de 50 ouvrages ont été attestés dans l'inventaire après décès de Jean de Dunois.
- Il est fait chevalier : fait partie des grands chevaliers de l'époque (roman chevaleresque = courtoisie avec chanson de gestes) avec les valeurs de la noblesse d'épée (vaillance, loyauté, courage, largesse et courtoisie) au même titre que Bertrand Du Guesclin pour la Bretagne dans la première partie de la guerre de Cent Ans. .
- Ambassadeur de France en Italie (futurs guerres d'Italie)
- Grand chambellan = proche intime du roi (roi lui fait entièrement confiance)
- Capitaine du Mont-St-Michel (protège le mont des Anglais, qui n'est pas sous domination anglaise)
- Chef des armées : il mobilise son armée et met en œuvre une stratégie militaire contre les Anglais.
- Diplomate, médiateur et pacificateur auprès du roi et du pape (batailles, schisme d'Occident) et à la tête de plusieurs missions diplomatiques en Italie et représente le roi lors des déplacements à Avignon et Rome.

- En parallèle de ses actions, il fait libérer ses demi-frères, restés captifs en Angleterre.
- Par ses actions, ses engagements et sa loyauté auprès du roi, il obtient beaucoup de terres en donation du roi ou de son frère Charles d'Orléans en récompense de sa libération.

LES TITRES DE NOBLESSE ET DES CHARGES MILITAIRES OU POLITIQUES DE JEAN D'ORLÉANS

- 1417-1421 : Écuyer-banneret
- 1421-1436 : Chambellan du dauphin Charles de France, régent de France et futur Charles VII
- 1421-1468 : Adoubé
- 1421- 468 : Seigneur de Valbonnais et de Claix, par don du dauphin Charles de France
- 1422-1428 : Seigneur de Theys, par don du nouveau roi de France Charles VII
- 1424-1462 ? : Comte de Gien, par apanage royal
- 1424-1425 : Capitaine du Mont-Saint-Michel
- 1424-1425 : Comte nominatif de Mortain, par don du roi Charles VII (en Normandie, alors occupée par les Anglais)
- 1427-1430 : Comte de Porcien, par don du duc Charles d'Orléans
- 1428 : Lieutenant général du roi sur le fait de guerre
- 1429-1436 : Membre du Conseil royal
- 1430 : Comte de Périgord, par don du duc Charles d'Orléans en échange du comté de Porcien
- 1430-1439 : Seigneur de Romorantin et de Millançay (Sologne), par don du duc Charles d'Orléans en échange du comté de Périgord
- 1436-1468 : Grand chambellan du roi de France et membre permanent du Conseil royal
- 1439-1441 : Comte de Dunois à titre viager, par don du duc Charles d'Orléans
- 1441-1468 : Comte de Dunois à titre perpétuel et héréditaire, par don du duc Charles d'Orléans
- 1444-1449 : Désigné "conservateur" de la Trêve de Tours, traité de paix provisoire entre la France et l'Angleterre
- 1444-1468 : Seigneur de Château-Renault (Touraine) à titre perpétuel et héréditaire, par achat
- 1447-1448 : Représentant personnel du roi de France auprès de l'antipape Félix V, pour mettre fin au Schisme de l'Eglise chrétienne en Occident
- 1449-1450 : Comte de Longueville (Normandie) à titre perpétuel et héréditaire, par don du roi Charles VII
- 1452-1468 : Seigneur de Beaugency (Orléanais) à titre perpétuel et héréditaire, par héritage de l'oncle de son épouse, Marie d'Harcourt

- 1455-1462 : Seigneur de Cléry (Orléanais), par achat, il donnera ce titre de noblesse au collège de chanoines de la collégiale Notre-Dame de Cléry
- 1458-1464 : Seigneur de Parthenay (Poitou) par don du roi Charles VII, il en sera démis par le roi Louis XI
- 1462 : Gouverneur du comté d'Asti, par son demi-frère le duc Charles d'Orléans
- 1465-1468 : Il récupère la seigneurie de Parthenay (Poitou) à titre perpétuel et héréditaire, par don du roi Louis XI
- 1468 : Curateur du jeune duc Louis II d'Orléans, futur roi de France Louis XII

CHRONOLOGIE

1328: mort de Charles IV sans héritier mâle. Plusieurs prétendants au trône de France. Finalement, Philippe VI de Valois est choisi pour lui succéder, car il est le neveu de Philippe Le Bel et le fils de Charles de Valois, frère de Philippe IV le Bel

1337: Edouard III refuse de prêter hommage lige* au roi de France. Conséquence : confiscation de la Guyenne à Edouard III par Philippe VI → début des hostilités

1338: premier assaut français contre l'Angleterre = pillage de la ville de Southampton.

1340: Edouard III ajoute le lys français à ses armes, il se revendique comme héritier du royaume de France.

1340, 24 juin : bataille navale de l'Écluse, défaite française.

1346, 26 août : bataille de Crécy, défaite française.

1346-47 : siège de Calais, victoire d'Edouard III.

1347-52 : apparition de la Peste noire à Marseille, puis qui s'étend à tout le royaume.

1347-55 : première trêve

1350 : mort de Philippe VI de Valois ; sacre de Jean II le Bon, son fils.

1355 : chevauchée du Prince Noir, fils d'Edouard III, dans le sud-ouest de la France

1356 : Nouvelle réunion des Etats du Languedoïl en présence de Robert le Cocq, évêque de Laon et le prévôt des marchands de Paris, Etienne Marcel

1356 : bataille de Poitiers, Jean II le Bon est capturé.

1360 : Paix de Brétigny

1364 : Jean II le Bon se fait de nouveau prisonnier des anglais, suite à la fuite du duc d'Anjou.

1364, 8 avril : Mort de Jean II le Bon en captivité

1393 : Bal des Ardents où le roi Charles VI manque de mourir durant une cérémonie.

1402-1403 : naissance de Jean le Bâtard, fils illégitime du duc Louis d'Orléans (frère du roi Charles VI) et de sa maîtresse Mariette d'Enghien, une noble.

1405 : le Bâtard d'Orléans quitte Paris pour être éduqué au château de Blois par l'épouse de Louis d'Orléans, la duchesse d'Orléans, Valentine Visconti, fille du duc de Milan, Jean Galéas Visconti.

Guerre des Princes (1407-1435)

1407 : assassinat de Louis 1er d'Orléans par Raoul d'Ocquetonville, un des hommes de Jean sans peur, duc de Bourgogne, le 23 novembre ; enterrement du duc d'Orléans le lendemain ; acte déclenche la guerre civile et va déterminer le destin du bâtard d'Orléans au sein de la faction Armagnac. Jean de Bourgogne fuit Paris le 26 novembre et se réfugie dans ses États bourguignons.

1408 : justification de Jean de Bourgogne concernant l'assassinat du duc d'Orléans ; il avoue publiquement son acte. Mort de Valentine Visconti le 4 décembre.

1409 : Paix de Chartres : cérémonie de réconciliation entre les enfants de Louis d'Orléans et Jean sans peur. Les enfants du défunt accordent leur pardon envers l'assassin de leur père. Aveu de Jean sans peur.

Jean le Bâtard est trop jeune et ne participe pas à ces conflits. Il est élevé à l'hôtel Saint-Pol auprès du futur Charles VII, son cousin germain.

1412 : Jean d'Angoulême, troisième fils de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti, est emmené en Angleterre en tant qu'otage.

1415, 25 octobre : bataille d'Azincourt, défaite française (mauvaise météo, stratégie anglaise plus élaborée (archers))

1417-1421 : Jean devient écuyer banneret : apprenti commandant en voie d'être adoubé + commande une compagnie de quatre chevaliers.

1420 : Traité de Troyes = Charles de Ponthieu (futur Charles VII) est déshérité par sa propre mère au profit du roi d'Angleterre Henri V = établissement de la double monarchie. Mort de Philippe, comte de Vertus, fils de Louis 1er d'Orléans, de la peste.

1421 : bataille de Baugé = 1^{ère} victoire française depuis Azincourt. Aucune source n'atteste la participation de Jean le bâtard mais on peut supposer. Il est tout de même fait chevalier et nommé chambellan du dauphin Charles de France.

Charges qu'il aura de 1421 à 1436. Il devient le seigneur de Valbonnais et de Claix (Dauphiné), par don de Charles VI.

1422 : mort du roi Charles VI le fou. Avènement du dauphin Charles VII. 21 juin : mariage de Jean d'Orléans avec Marie Louvet, fille de Jean Louvet, président de la Chambre des comptes de Provence et conseiller proche de Charles VII. Jean d'Orléans bénéficie d'une protection de haut rang grâce au dauphin mais aussi à Jean Louvet, son beau-père. Ce dernier avait la charge des finances du monarque et sa femme était ami avec la reine Marie d'Anjou. Par cette alliance, Jean pouvait obtenir la libération de son frère Charles d'Orléans mais Jean Louvet était particulièrement détesté par son train de vie et s'est fait un ennemi, le duc de Bretagne Jean V. Par ce mariage, Jean d'Orléans obtient le comté de Mortain (Normandie, occupée par les Anglais à ce moment-là) par don de Charles VII.

1424 : Jean de Dunois est capitaine du Mont Saint-Michel (Normandie est aux Anglais ; place stratégique résistant toujours aux Anglais depuis 1415) mais ne vient pas au Mont, il est représenté sur place par Nicole Paynel, baron de Bricqueville = siège du Mont Saint-Michel ; Dunois est en négociation avec Arthur de Richemont, duc de Bretagne ; Le bâtard devient vicomte de Mortain, par don du roi Charles VII (en Normandie, occupée par les Anglais), puis vicomte de Saint-Sauveur ; et obtient la cité de Gien en apanage (une des prérogatives réservées aux fil puînés du roi de France) ; bataille de Verneuil (désastre français).

1425 : disgrâce de Jean Louvet, il est contraint en exil en Provence avec sa fille et son gendre, Jean d'Orléans. Mort de Marie Louvet ; retour de Jean d'Orléans auprès du roi ; Arthur de Richemont est institué connétable de France (7 mars 1425) ; changement de pouvoir mené par la reine de Sicile : Yolande d'Aragon.

Dunois perd son titre de comte de Mortain, offert à Charles d'Anjou et son office de grand chambellan donné à Alain de Rohan. Nicole de Paynel a reçu l'ordre de fermer les portes de la forteresse normande au bâtard d'Orléans ; nouvelle nomination au poste de capitaine du Mont Saint-Michel, Louis d'Estouteville et après Jean Malet.

1427 : Jean d'Orléans commande les troupes françaises qui délivrent Montargis. Place stratégique située à la frontière du territoire octroyé à Charles VII lors du traité de Troyes (stratégie de reconquête des Anglais). Par son action, il regagna l'estime du Conseil Royal et obtint le comté de Porcien, par don du duc Charles d'Orléans.

1428 : il est nommé lieutenant général pour le roi (avril) ; début siège d'Orléans par les Anglais (position stratégique, car commandait un pont permettant d'accéder au Berry et à Bourges) ; le duc de Bedford s'établit à Chartres pour ravitaillement en blé et en viande ; Jean d'Orléans dirige la défense de la cité ; Campagne de la Loire (12 octobre – 9 mai 1429) ; mort du comte Salisbury.

1429 : Dunois devient membre du Conseil royal ; début de l'épopée Johannique ; Dunois rencontre Jeanne d'Arc lors du siège d'Orléans ; Journée des Harengs (12 fév.) ; Bataille de Jargeau (10-12 juin) ; Bataille de Meung-sur-Loire (14 juin) ; Bataille de Beaugency (15-16 juin) ; Bataille de Patay (18 juin) ; Chevauchée vers Reims (29 juin au 16 juillet) ; Siège de Troyes (4-9 juillet) ; Bataille de Montépilloy (15 août) ; sacre de Charles VII à Reims (17 juillet) ; échec de Jeanne d'Arc à Compiègne (8 septembre)

1430 : capture de Jeanne d'Arc à Compiègne ; Dunois devient comte de Périgord, par don du duc Charles d'Orléans en échange du comté de Porcien.

1431 : ouverture du procès ; mort de Jeanne d'Arc ; sacre d'Henri VI

Période de reconquête

1432 : prise de Chartres par les troupes françaises, emmenées par le bâtard d'Orléans.

1435 : Traité d'Arras signé entre Charles VII et duc de Bourgogne Philippe le Bon (permet la libération de Charles d'Orléans, poète) et marque la fin de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

1436 : Jean d'Orléans est nommé grand chambellan et devient un membre permanent du conseil royal. Libération de Paris par l'armée française.

1437 : entrée de Charles VII dans Paris ; Jean, comte de Dunois l'accompagne dans le cortège, derrière le roi.

1439 : Jean d'Orléans reçoit par son demi-frère, le duc Charles d'Orléans, le comté de Dunois en viager. Mariage de Jean de Dunois avec Marie d'Harcourt. Il participe à la réforme de l'armée de 1439 à 1449.

1440 : révolte de la Praguerie, à laquelle Dunois participe. Le duc Charles est libéré des Anglais. Naissance de Marie, première fille de Jean de Dunois.

1441 : le comté de Dunois lui est attribué à titre perpétuel par Charles d'Orléans.

1443 : siège et libération de Dieppe par les troupes de Jean de Dunois et du dauphin Louis de France.

1444 : Trêve de Tours, entre les Français et les Anglais, Dunois en est désigné comme le conservateur. Naissance de son premier fils, Jean.

1445 : libération de son demi-frère, Jean d'Orléans, comte d'Angoulême.

1447 : naissance de François, second fils de Jean de Dunois. Mort du duc de Milan, le duc Charles d'Orléans réclame le duché, en tant que fils de Valentine Visconti. Il part en Italie, mais perd le combat face à François Sforza. Dunois part à Lyon, en qualité de représentant personnel du roi de France, pour conclure la fin du schisme chrétien auprès de l'antipape Félix V.

1448 : nouvelle ambassade de Dunois pour régler les affaires de l'Eglise, à Genève auprès de l'antipape Félix V.

1449 : Jean de Dunois reçoit le comté de Longueville (Normandie), par donation du roi de France Charles VII. Fin du schisme chrétien et renonciation de Félix V à la tiare pontificale. Reprise du conflit face aux Anglais. Dunois prend les villes normandes du Pont-Audemer, Lisieux. Entrée du roi Charles VII dans Rouen, suivi par Jean de Dunois. Naissance de Catherine, seconde fille de Jean de Dunois.

1451 : reconquête de la Guyenne. Dunois rentre solennellement au nom du roi dans Bordeaux, puis dans Bayonne.

1452 : Jean de Dunois devient seigneur de Beaugency. Les troupes anglaises débarquent en Guyenne, reprise de Bordeaux et de la guerre.

1453, 17 juillet : bataille de Castillon, qui est une victoire française actant la reprise définitive de la Guyenne. Fin de la guerre de Cent Ans. Décès de Jean, fils aîné de Jean de Dunois.

1456 : Dunois dépose son témoignage devant le tribunal chargé de la révision du procès de Jeanne d'Arc. Réhabilitation solennelle de la mémoire de Jeanne d'Arc.

1457 : installation de Jean de Dunois et de sa famille à Châteaudun.

1458 : Dunois reçoit la seigneurie de Parthenay, dans le Poitou, par le roi.

1461 : mort de Charles VII ; sacre de Louis XI.

1462 : Dunois s'installe plusieurs mois à Asti (Italie), en qualité de gouverneur du comté de son demi-frère, Charles d'Orléans.

1464 : formation de la Ligue du Bien Public contre le roi de France, regroupant les puissants seigneurs mécontents de Louis XI. Jean de Dunois fait partie de cette rébellion. Il est démis, par le roi, de sa seigneurie de Parthenay. Mort de son épouse, Marie d'Harcourt.

1465 : décès du duc Charles d'Orléans. Bataille indécise de Montlhéry, à laquelle Dunois ne paraît pas, et fin de la guerre du Bien Public. Dunois retrouve sa seigneurie de Parthenay.

1466 : mariage de François de Dunois-Longueville, fils unique de Jean de Dunois, avec Agnès de Savoie, sœur de la reine de France, Charlotte de Savoie. Marie, fille aînée de Jean de Dunois, renonce à ses vœux religieux et épouse Louis de La Haye, seigneur de Passavant.

1468 : Catherine, seconde fille de Jean de Dunois, épouse son cousin éloigné Jean de Sarrebrück, comte de Roucy. Décès de Jean de Dunois à L'Hay les Roses. Ses obsèques ont lieu à Notre-Dame de Cléry (basilique).

1475 : Traité de paix de Picquigny (Picardie) est signé entre le roi Louis XI et Edouard IV d'Angleterre et met fin définitivement à la guerre civile.

LES OBJETS DE L'EXPOSITION À INTRODUIRE DANS LA VISITE

Introduction : Une querelle dynastique

1ère partie : Une victoire anglaise et guerres civiles



Epée de fantassin (en haut)
France, première moitié du XIVe siècle,
Fer, argent,
Paris, musée de l'Armée

Description : l'épée est avant tout un élément indispensable de la panoplie du guerrier et du chevalier ; son efficacité est redoutable : la taille (usage du tranchant) et l'estoc (usage de la pointe). Surtout utilisée dans les affrontements militaires (guerre, chasse, tournoi), l'épée est idéale pour les combats au corps à corps. Elle est aussi un objet symbolique, car elle est présente autant dans la vie civile que religieuse. Elle donne à celui qui l'a possédée le pouvoir de vie ou de mort sur autrui.

Cette épée présentée dans la vitrine, date de la première moitié du XIVe siècle, et fabriquée en fer et en argent et pèse un peu moins de 1 kg (0,77 kg) Ici, le pommeau imposant, en forme de disque, permet une prise de l'arme à deux mains afin de donner plus de force aux coups portés. Les quillons sont plats, argentés, sont légèrement tournés vers le bas de la lame. La lame est large au niveau de la base, s'amincit vers la pointe.



Epée de cavalier (en bas)
France, première moitié du XVe siècle,
Fer, bois, cuir
Paris, musée de l'Armée

Description : cette épée date de la première moitié du XVe siècle et est fabriquée en fer, bois, et en cuir et pèse 1,37 kg. Montée sur le modèle des épées cruciformes carolingiennes, demeure au XVe siècle l'arme par excellence du chevalier. Ce modèle présente une lame triangulaire à double tranchant, au centre de laquelle se détache une arête très prononcée qui lui donne sa rigidité. Les quillons minces se courbent vers la lame à leur extrémité.



Hallebarde
Suisse, vers 1390,
Fer, bois,
Paris, musée de l'Armée

Description : la hallebarde a été créée en Suisse au cours du XIVe siècle. Cette arme est polyvalente, légère et très maniable. Elle possède en effet un fer tripartite composé d'un pic, d'une hache, et d'un crochet. Forgés en une seule pièce de métal maintenue à la hampe par une douille et des attelles cloutées. Son utilité est diverse : elle perce grâce à son pic vertical, elle tranche grâce à sa hache, et elle désarçonne l'adversaire grâce à son crochet ou coupe les jarrets des chevaux. La longueur de sa manche, permet à celui qui l'a de l'utiliser à bonne distance.



Dague à rouelle

Angleterre, début du XVe siècle,
Fer, bois, dorure,
Paris, musée de l'Armée

Description : la dague à rouelle tient son nom de la forme des deux extrémités de la poignée. De légères traces de dorures subsistent sur la poignée en bois.



Pièces de fouille d'Azincourt : éperons, fer de pique, et fers de lance
France ou Angleterre
Début du XVe siècle
Fer, bois
Paris, musée de l'Armée

Description : voici quelques vestiges de la bataille d'Azincourt (25 octobre 1415) : deux éperons, trois fers de lance, et un long fer de pique à la douille.



La Légende de France, "Le connétable Bertrand Duguesclin"

Raoul Tonnellier et Gustave Alaux,
France, 1915

Aquarelle, gouache, crayon graphite sur papier calque
Paris, musée de l'Armée

Description : Bertrand Du Guesclin (1320-1380) est l'un des chevaliers les plus renommés de l'histoire militaire française. Breton d'origine, il se fait remarquer dès son plus jeune âge par sa force, son habileté et son courage notamment lors de la rivalité franco-anglaise en Bretagne. Recruté par le roi Charles de Blois, il participe à la bataille d'Auray (1364) et réussit à chasser les Anglais de Rennes, Il est armé chevalier en 1357, puis lieutenant de Normandie, d'Anjou, du Maine, chambellan et enfin Connétable de France par Charles V en 1370. Il se bat en Guyenne et à Cherbourg. Il reçoit le comté de Longueville en Normandie, comté qui sera érigé en duché et sera offert à Jean, comte de Dunois, à son fils François 1er d'Orléans-Longueville (1447-1491) et son petit-fils François II de Longueville (1478-1512) par la suite.



Mannequin de chevalier français
Europe occidentale,
Fin du XIVe siècle - début du XVe siècle
Fer, cuir
Paris, musée de l'armée

Description : Au début du conflit, l'équipement du chevalier français est très mélangé. Plus les années passent et plus l'équipement est étoffé : le chevalier est progressivement recouvert de pièces de fer pour mieux le protéger et avoir une meilleure mobilité des articulations (genouillères et cubitières). Vers le milieu du XIVe siècle, le torse est recouvert de plaques métalliques appelées plates, fixées à l'intérieur d'un gilet de cuir ou de toile (brigandine). La cotte de maille, indispensable, compense alors les chocs. Vers le dernier tiers du siècle, de nouveaux éléments sont assemblés à la cotte de maille : les aisselles, le pubis, les bras et les cuisses. Ils viennent former le plastron à partir duquel sera constituée la cuirasse, puis l'armure (harnois) complète. La tête reçoit le bassinet (casque) composé d'une partie mobile (mezail) dans la seconde moitié du XIVe siècle.



Mannequin d'archer anglais

Europe occidentale, fin du XIVe siècle-début du XVe siècle, XIXe siècle pour la reconstitution de l'arc,

Fer, cuir, bois,

Paris, musée de l'Armée

Description : l'archer anglais est un élément clé dans les victoires des batailles anglaises au début de la guerre civile (XIVe et XVe siècles). Il n'en reste pas moins vulnérable : il est dépourvu d'armure ; porte une simple chemise de mailles au-dessus de son vêtement civil. Sa tête est recouverte d'une légère cervelière.

Une épée ou une dague et une rondelle de poing (petit bouclier) lui permettent de se défendre au corps à corps. Mais c'est surtout son arc long, appelé *Longbow* en anglais, qui lui donne un atout majeur lors des batailles anglaises.

Taillé dans une branche d'if, bois souple et robuste, ce grand arc peut dépasser les deux mètres de haut. L'utilisation des flèches est diverse et variée, de quoi transpercer les armures et les cottes de mailles facilement. Avec un longbow, la cadence de tir est estimée à plus d'une dizaine de flèches par minute. La cadence pour des tirs de carreaux d'arbalètes est moins importante. La portée d'une flèche d'un longbow est estimée entre 160 à 220 mètres environ. Cependant, les flèches sont incapables de percer une armure à plates à cette distance. Par contre, elles sont efficaces pour percer les cottes de mailles quand la distance est inférieure à 100 mètres.

2ème partie : Au temps de Dunois



Mannequin de cavalier sur sa monture

Éléments textiles : 2022, fait sur mesure pour l'exposition

Fer, laiton, cuir, textile, fourrure synthétique, résine

Hauteur : 2, 80 m - Longueur : 2, 60 m - Largeur : 1, 20 m

Description : ici, nous avons voulu représenter Jean de Dunois en armure sur sa monture, à l'occasion de l'entrée du cortège de Charles VII à Rouen, le 10 novembre 1449. Jean de Dunois commande l'armée française en Normandie, assiège Rouen et écrase les troupes d'Henri VI en 1450. Caen et Cherbourg capitulent en mettant fin définitivement à la présence anglaise en Normandie. Les entrées royales étaient très codifiées et fastueuses. Ces événements permettaient au roi de se faire voir et d'affirmer son pouvoir sur ses sujets. L'entrée du roi marque la soumission de la ville au souverain et la volonté d'un retour à l'ordre après les conflits armés.

Son armure est une reconstitution du XIXe siècle, réalisée pour la galerie du Costume de guerre du musée de l'Artillerie, anciennement Musée de l'Armée.

Les éléments textiles ont été confectionnés spécialement pour l'exposition.

Le mors du cheval est d'origine du XVe siècle.



Targe dite de Charles d'Orléans
Galerie du Costume de guerre,
France, entre 1873 et 1876,
Bois polychrome, cuir, laiton,
Paris, musée de l'Armée

Description : la targe est un petit bouclier tenu par une main et l'autre par une arme. Ce petit bouclier est un des éléments du mannequin représentant Charles 1er d'Orléans, demi-frère de Jean de Dunois. Le bouclier montre un décor fantaisiste, repris du sceau de Charles d'Orléans. L'usage du bouclier à la fin du Moyen Âge se raréfie. On opte pour des armures de plates, qui couvrent intégralement le corps du combattant et rendent une protection supplémentaire.



Bouclier aux armes du dauphin Charles
Galerie de Costume de guerre
France, entre 1873 et 1876,
Bois polychrome, cuir, laiton,
Paris, musée de l'Armée

Description :

Ce bouclier aux armes du dauphin Charles VII : *écartelé d'azur à trois fleurs de lys d'or et d'or au dauphin d'azur, barbé et crêté de gueule*. Même utilisation que le précédent.



Moulages du sceau et contre-sceau d'Henri VI d'Angleterre
Entre 1430 et 1446
Plâtre, soufre,
Paris, Archives Nationales

Description : conservés aux Archives Nationales de Paris, ces sceaux et contre-sceaux sont des moyens d'authentifier et de sceller un document officiel. Sur un document officiel, on fait couler la cire que l'on écrase entre deux empreintes, le sceau (devant) et le contre-sceau (dos). Ces sceaux sont attachés au document au moyen d'une bande de soie : on parle de sceau "pendant".

Le sceau d'Henri VI d'Angleterre se fait représenter trônant entre deux écus aux armes de France et d'Angleterre.



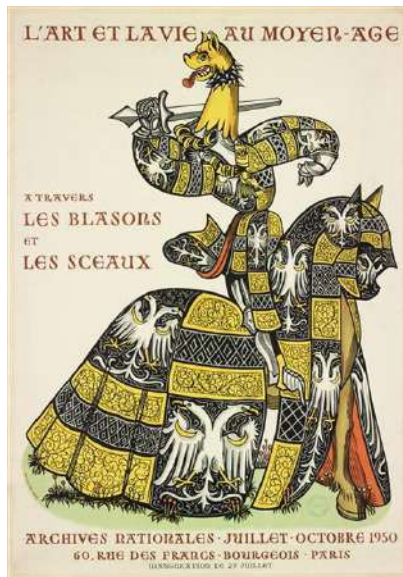
Moulages du sceau et contre-sceau de Jean de Dunois, Bâtard d'Orléans
Entre 1444 et 1447,
Soufre, plâtre
Paris, Archives Nationales

Description : le sceau de Jean de Dunois représente ses armoiries simples avec la brisure de la bâtardise. Sur le contre-sceau, on peut remarquer qu'il est représenté avec un casque surmonté de son cimier (un bélier) et de deux aigles.



Insigne politique du parti du Dauphin
Début du XVe siècle,
Plomb, étain,
Paris, musée national du Moyen Age

Description : cet insigne politique permettait de se distinguer d'un parti politique, en l'occurrence ici, c'est celui du Dauphin Charles VII. Durant la guerre de Cent Ans, les insignes se multiplient. Les Bourguignons portent l'emblème de Jean sans Peur ou de Philippe le Bon comme le rabot ou la croix de Saint-André. Pour les partisans de Charles VII, ils prennent en emblème un dauphin, très stylisé, destiné à être porté sur un vêtement ou un chapeau.



Affiche de l'exposition "L'art et la vie au Moyen Age"
 Iconographie, 1950
 Paris, musée de l'Armée

Description : conservée à la bibliothèque de l'Arsenal au titre de trésor national, cette affiche fait partie d'un recueil d'enluminures intitulé "Le Grand Armorial équestre de la Toison d'or" datant du XVe siècle. Peint à la gouache sur papier à Lille en 1435-1438, il représente les chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, fondé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon en 1430. Rois, ducs, comtes et princes y sont figurés en grande tenue héraldique, dans un costume à la fois militaire et civil. L'ensemble des 79 portraits équestres est accompagné de 950 armoiries collectées dans toute l'Europe par différents hérauts d'armes venus participer à la paix d'Arras en 1435.



La Légende de France, "Jeanne sur son cheval de guerre"
 Raoul Tonnellier et Gustave Alaux,

France, 1915
Aquarelle, gouache, crayon graphite sur papier calque
Paris, musée de l'Armée

Description : En 1915, la Grande Guerre fait rage et le moral des troupes est au plus bas. Pour redonner de l'espoir à la nation, rien de tel qu'un rappel de l'épopée Johannique. Sa vie, commencée à Domrémy, est narrée en quatre épisodes : Jeanne d'Arc et ses apparitions, Jeanne fait sacrer le roi de France à Reims, Jeanne sur son cheval de guerre et Jeanne héroïne française. Elle est ici, représentée en armure, sur son majestueux étalon, et brandit fièrement son oriflamme devant une ville fortifiée.



Portrait de Jeanne d'Arc en buste dite des échevins d'Orléans
Achille Jean-Baptiste Leboucher (1793-1871) ?

Description : le portrait de Jeanne d'Arc dit "des échevins" est un tableau anonyme du XVI^e siècle, conservé aujourd'hui au Musée historique et archéologique d'Orléans. Ce tableau exposé ici, est une copie que le château de Châteaudun possède, l'original est plus grand et possède un cartouche datant l'oeuvre de 1581, sous le règne d'Henri III (1574-1589)

Ce type de tableau connaît un grand succès dès la fin du XVI^e siècle. Plusieurs fois reproduit, il popularise l'image de Jeanne d'Arc, vêtue d'une robe aux manches crevées et un chapeau à longues plumes (6), à la mode à la Renaissance. Cette image s'impose jusqu'en 1860. Après cette date, les on ne représente plus que des Jeanne d'Arc en bergère ou en armure.



Jeanne d'Arc

La Lithographie parisienne,
Valleix et Cie éditeur, XXe siècle
Chromolithographie sur papier
Paris, musée de l'Armée

Description : cette affiche à destination pédagogique reprend les événements de la vie de la Pucelle, tels qu'ils sont mis en valeur au XIXe siècle dans les programmes scolaires. De bas en haut : le sacre de Charles VII à Reims, le bûcher à Rouen et la glorification de Jeanne d'Arc devenue sainte (1920).

3ème partie : La reconquête française

A partir de 1435, la Bourgogne se renverse du côté français.



Epées de la bataille de Castillon
Angleterre ou France, vers 1450,
Fer, dorure,
Paris, musée de l'Armée

Description : ces épées anglaises ou françaises. Ces épées ont été découvertes lors des fouilles clandestines à Castillon. Ces deux épées faisaient sans doute partie d'une cargaison destinée à ravitailler l'armée anglaise ou française durant la guerre. En 1435, les soldats ne se battent plus de la même manière, leurs armures évoluent et leurs épées également. Ils optent pour des épées plus longues et plus fines, pour transpercer leur adversaire de manière plus précise. Le soldat donne le coup sur la pointe et non sur la tranche de l'épée. Nous avons ici, deux épées différentes notamment les pommeaux, l'un est en "queue de paon" et l'autre en forme de poire.



Dague à rognons
Flandres? seconde moitié du XVe siècle,

Fer, Bois,
Paris, musée de l'Armée

Description : une dague est présentée aux côtés des deux épées. Cette dague est utilisée dans le combat au corps à corps et portée le plus souvent à la ceinture. Sa petite dimension est très pratique et moins encombrante qu'une épée classique.



Bataille de Castillon, 17 juillet 1453
D'après Charles Philippe Larivière, XIXe siècle,
Chalcographie du Louvre
Paris, musée de l'Armée

Description : la bataille de Castillon, le 17 juillet 1453, en Gironde marque un affrontement majeur dans la guerre de Cent Ans. Cette bataille signe l'aboutissement de la reconquête de Charles VII et l'unification du territoire. Cette estampe, réalisée en 1839, pour la galerie du château de Versailles, représente un épisode précis de la bataille : la mort de John Talbot, surnommé l'"Achille anglais" est l'un des meilleurs commandants du roi Henri VI. En 1453, c'est en tant que lieutenant général de la Guyenne qu'il mène l'armée du roi d'Angleterre contre l'avancée française. Sa mort, physique et symbolique, ici dans ce tableau est montrée de façon émouvante et spectaculaire : il tombe en arrière de son cheval et le drapeau anglais est tombé au sol, un étendard aux couleurs de la France est hissé en haut dans le ciel. La reconquête française est là !



Mannequin de franc-archer
 Europe occidentale, seconde moitié du XVe siècle,
 Fer, laiton, cuir, bois, corde, os, corne,
 Paris, musée de l'Armée

Description : Les francs-archers sont des soldats créés par Charles VII. Ce mannequin représente un franc-archer de la seconde moitié du XVe siècle. On le voit manipuler une arme de jet à longue portée : arbalète. Le franc-archer n'a pas de lourde armure, car il est à distance. Son équipement est constitué d'un chapel (défense de tête) ou plus communément appelé salade, recouvrant la nuque et la partie supérieure du visage. Une bavière recouvre également le menton et la gorge. Il porte une brigandine, vêtement de toile ou de cuir sans manches dont l'intérieur est doublé par des lames de fer fixées par des rivets.

Son arme, c'est une arbalète. Nous avons vu tout à l'heure que le longbow avait une portée plus longue et une cadence de tir plus courte. Chez les arbalétriers, la cadence de tir est plus longue (2 ou 3 carreaux par minute), car il faut tendre la corde pour mettre le carreau en place. On va alors concevoir des arbalètes à cranequin pour les recharger plus rapidement. Il porte derrière lui, son carquois, qui lui permet d'avoir ses carreaux à sa disposition.

Une dague, portée à la ceinture, accompagne le franc-archer, en cas d'attaque au corps à corps.



Modèle réduit de trébuchet
France, XIXe siècle,
Bois, fer, corde,
Paris, musée de l'Armée

Description : ce modèle réduit de trébuchet permet de voir les différentes techniques de guerre lors des batailles. Le trébuchet est l'une des meilleures machines de guerre de l'époque. Il est capable de projeter des boulets de pierre (150 kg) jusqu'à 200 mètres et est utilisé pour ouvrir des brèches dans les fortifications. Cette machine très redoutée des assiégés a été progressivement remplacée par l'artillerie, l'emploi du fer dans les batailles.



Bombardelle
Europe occidentale, vers 1450,
Fer forgé,
Paris, musée de l'Armée

Description : cette bombardelle est de taille restreinte et est l'un des premières pièces d'artillerie à poudre réalisées en fer forgé. Les éléments sont assemblés soit en spirale, soit en douelle et cerclés comme un tonneau. Elles se chargeaient à la gueule mais au XV^e siècle, on charge les tubes

par la culasse avec des boîtes à poudre. L'usage de la pierre, fragile à l'impact, est remplacé par des boulets de fer, plus efficaces pour un petit diamètre.



Ensemble de trois boulets
Europe occidentale, XVe siècle,
Pierre
Paris, musée de l'Armée

Description : cet ensemble de boulets permet de comprendre les différentes tailles qu'ils pouvaient avoir.



Assemblage des vestiges d'une bombarde,
Europe occidentale
Vers 1450,
Fer forgé
Paris, musée de l'Armée

Description : les bombardes sont des bouches à feu en fer forgé, montées sur un affût en bois et rattachées à ce dernier par des anneaux métalliques. C'est une arme dite "collective", c'est-à-dire, qu'elle était chargée par plusieurs personnes et permet d'envoyer de gros projectiles. La volée, la partie qui reçoit le boulet de pierre est constituée de lames de fer, les douves sont maintenues par des bagues de fer forgé.

Au XVe siècle, l'utilisation de la bombarde en fer forgé se fait rare et est progressivement remplacée par l'utilisation du bronze.

Conclusion : La fin de la guerre de Cent ans ?

Le traité de Picquigny met fin définitivement à la guerre de Cent Ans. Cependant, les souverains britanniques et anglais revendiquent toujours le trône de France en se faisant appeler "rois de France".



Poire à poudre de milicien britannique
Amérique du Nord, seconde moitié du XVIIIe siècle,
Bois, corne
Paris, musée de l'Armée

Description : cette poire à poudre témoigne des affrontements franco-anglais durant la guerre de 7 ans en Amérique du Nord. Cette poire présente des armoiries anglais et françaises. Ces dernières sont la marque persistante de la revendication anglaise au trône de France née sous Edouard III.

C'est à l'initiative de l'adoption de l'Union Jack, drapeau britannique, en 1800 que George III (1760-1820) abandonne ses prétentions à la couronne de France. Les fleurs de lys disparaissent des armoiries royales britanniques.

Enfin, la guerre de Cent Ans se retrouve enclavée dans l'époque moderne, époque marquée par les guerres mondiales de 14-18 et de 39-45.

A l'occasion de ces deux conflits, plusieurs affiches sont ainsi publiées :



Affiche de Jeanne d'Arc "*US Women of America*"
Chromolithographie sur vélin, 1918

Durant la Grande guerre, Jeanne d'Arc fait l'objet de nombreuses utilisations dans la propagande de guerre, car elle incarne le symbole nationaliste.

Description : cette affiche a été créée en Angleterre, par Bert Thomas, en 1918 pour inviter les familles américaines à rejoindre l'effort de guerre.



Affiche vichyste "*Les assassins reviennent toujours ... sur les lieux de leur crime*"
Lithographie sur vélin, 1944

Description : Jeanne d'Arc apparaît dans l'imagerie du régime de Vichy (1940-1944) pour incarner l'idée d'une France éternelle, thématique chère à Philippe Pétain. Mais vers la fin de la guerre, Jeanne d'Arc est utilisée à des fins de

propagande anti britannique puisqu'elle renvoie aux bombardements de la Royal Air Force à Rouen en avril 1944, effectués pour préparer le débarquement en Normandie le 6 juin.

Dominée par la couleur rouge des flammes qui ravagent Rouen, et implicitement le rouge du sang versé (le bombardement fit 800 victimes), on distingue à droite une des tours de la cathédrale détruite. Jeanne d'Arc enchaînée, telle une sainte se préparant au martyr, occupe le centre de l'image. La barbarie de l'ennemi fait contraste avec la figure féminine symbolisant l'innocence et la pureté. C'est un thème récurrent des images de propagande, depuis la première guerre mondiale.



Champ de bataille

Bataille de Castillon, 17 juillet 1453

Castillon-la-Bataille, France

Yan Morvan, 2017, photographie cibachrome, Paris, musée de l'Armée

Description : C'est une photographie de Yan Morvan, reporter de guerre depuis les années 1970. Il parcourt durant toute sa carrière plusieurs pays à la recherche des lieux de batailles, de l'Antiquité à nos jours. Cette photographie date de 2017 et représente une vue du champ de bataille de Castillon, la dernière bataille de la guerre de Cent Ans.

LES TRAITÉS ET TRÈVES

Trêve de Calais (1347) : cette trêve est signée entre Edouard III d'Angleterre et Philippe VI de Valois. Elle confirme la possession de Calais par Edouard III et la

renonciation par Philippe VI tout droit sur la ville. Les hostilités reprennent à la suite de l'émergence de la peste noire. Elle reprend fin avril 1451 avec la Guyenne.

Trêve de Bordeaux (1357) : cette trêve est signée pour une durée d'un an. Il s'agit de la quatrième trêve depuis le début du conflit. Cette trêve promet la libération du roi de France Jean II le Bon, et son fils Philippe le Hardi, à la suite de la bataille de Poitiers (1356) par le Prince Noir. Mais le roi d'Angleterre Édouard III renonce à cette négociation de libération et conduit le captif à Londres durant 3 ans.

Traités de Londres (1358 -1359) : Le premier traité de Londres (1358), est signé entre Édouard III d'Angleterre et Jean II le Bon, et permet à l'Angleterre de récupérer l'ensemble de ses anciennes possessions d'Aquitaine, la Saintonge, le Poitou, le Limousin, le Quercy, le Périgord, le Rouergue, la Bigorre, ainsi qu'une rançon de 4 millions d'écus mais ne renonce pas à la couronne de France.

Le deuxième traité de Londres (1359) accorde à l'Angleterre en plus des anciennes possessions de l'Aquitaine qui possédait déjà, il obtient : les comtés de l'Angoumois, l'Agenais, Calais, le Ponthieu et la Gascogne, le Maine, la Touraine, l'Anjou, et la Normandie.

Le roi d'Angleterre reçoit l'hommage du duc de Bretagne ce qui permet de régler la guerre de Succession de Bretagne en faveur de Jean de Montfort, allié des Anglais.

Traité de Brétigny-Calais (8 mai 1360) : ce traité est signé dans la commune de Sours en Eure-et-Loir et confirmé à Calais (24 octobre 1360) par Jean II le Bon et Édouard III. Ce traité attribue au roi d'Angleterre les territoires de Calais, de Guînes, du Ponthieu, de la Saintonge, du Poitou, de l'Agenais, du Quercy, du Rouergue et du Périgord. Le traité n'est pas durable mais a permis une trêve de neuf ans le temps que le royaume de France se réorganise. Bertrand du Guesclin est envoyé pour recadrer les grandes compagnies qui faisaient des ravages dans les provinces. Le traité est rompu par Charles V le 18 novembre 1368.

Traité de Troyes (21 mai 1420) : le traité prévoit Henri V, roi d'Angleterre comme successeur après le décès de Charles VI, roi de France. En d'autres termes, il met à mal la monarchie française en déshéritant le dauphin Charles VII. Le traité est signé dans la cathédrale Saint-Pierre à Troyes entre Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI et le duc de Bourgogne, Philippe III. En 1422, Henri V meurt avant Charles VI. Son fils, âgé de dix mois, devient roi d'Angleterre et de France et prend le nom d'Henri VI d'Angleterre. C'est le duc de Bedford qui assure la régence et décide de siéger Orléans en 1428. Avec les victoires de l'armée de Charles VII sur Orléans, le traité de Troyes est caduc. Les rois d'Angleterre conservent leur titre de roi de France jusqu'en 1802 à la suite de la paix d'Amiens.

Traité de paix d'Arras (1435) : ce traité est signé entre le roi de France, Charles VII et le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, et met fin à la guerre entre Armagnacs et Bourguignons. Charles VII cède à Philippe le Bon les villes de la Somme, le

comté de Mâcon, le vicomté de Bar-sur-Seine, et le comté d'Auxerre. Le duc de Bourgogne reconnaît Charles VII comme roi légitime de France.

Trêves de Tours (1444) : le traité est signé au château de Plessis-les-Tours (Montils-les-Tours) et met fin temporairement aux hostilités.

La délégation comprenait le duc de Suffolk, William de la Pole (grand capitaine anglais), le comte de Longueville, Jean d'Orléans, et Louis de Beaumont

Traité de Picquigny (1475) : le traité de paix est signé entre le roi de France Louis XI et le roi d'Angleterre Edouard IV à Picquigny en Picardie. Il met fin définitivement à la guerre de Cent Ans après la bataille de Castillon en 1453. Edouard IV reconnaît Louis XI comme seul roi légitime de France. L'Angleterre reçoit un tribut de la France (75 000 écus d'or et une pension annuelle de 50 000 écus d'or).

NOTICES BIOGRAPHIQUES

FRANCE

LES CAPÉTIENS



Charles IV le Bel (1294-1322)

Troisième fils de Philippe le Bel, il est le dernier roi descendant des capétiens directs. Il eut trois épouses, mais aucun successeur mâle.



Isabelle de France (1285-1358)

Elle est la seule fille du roi Philippe IV le Bel et de Jeanne Ière, reine de Navarre. Elle est reine par mariage avec Edouard II, roi d'Angleterre. C'est par son biais que son fils Edouard III estime être prétendant au trône de France.

LES VALOIS



Philippe VI de Valois (1293-1350)

Fils de Charles, comte de Valois et de Marguerite d'Anjou.

Il devient l'un des prétendants au trône de France en 1328 à la suite du décès de Philippe IV le Bel, dernier roi capétien, sans héritier mâle.

Son accession au trône découle d'un choix politique afin d'éviter que la couronne ne passe dans les mains de la maison Plantagenêt.

Son règne est marqué par le début de la deuxième partie de la Guerre de Cent Ans.

Il participe à la guerre de Succession de Bretagne et choisit Charles de Blois pour la succession de Bretagne.



Jean II le Bon (1319-1364)

Fils de Philippe VI de Valois et de Jeanne de Bourgogne. Jean est duc de Normandie puis roi à partir de 1350. Lors de la bataille de Poitiers, il est fait prisonnier et emmené comme otage à Londres. Il est libéré au terme du traité de Brétigny en 1360 contre une rançon de 3 000 000 de livres. Il revient se constituer prisonnier en 1364 lorsqu'il apprend la fuite de son fils, Louis d'Anjou, otage en Angleterre.



Charles V le sage (1338-1380)

Il est le fils de Jean II le Bon et de Bonne de Luxembourg. Son règne marque la fin de la première partie de la guerre de Cent Ans. Il réussit à récupérer la quasi-totalité des terres perdues par ses prédécesseurs, reste le pouvoir royal et sort le royaume de France d'une période de conflit (Crécy et Poitiers) et la Peste noire. Il est le père de Louis 1er d'Orléans et de Charles VI de France.



Charles VI le fou (1368-1422)

Fils de Charles V et Jeanne de Bourbon. Marié à l'âge de 16 ans à Isabeau de Bavière. Il règne à partir de 1380 et prend vraiment les rênes du pouvoir en 1388. Sa première crise de folie date de 1392. Il tente ensuite de gouverner dans ses phases de rémission, mais les princes du sang s'affrontent dans une guerre civile.



Isabeau de Bavière recevant de Christine de Pizan La Cité des dames.
Miniature tirée d'un parchemin, British Library

Isabeau de Bavière (1371-1435)

Fille du duc de Bavière, Etienne III de Bavière et de Taddea Visconti. Elle épouse Charles VI en 1385 par le biais de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, neveu de Charles VI. Ils auront 12 enfants dont huit dépassent la majorité. Fille de Visconti, elle joue un rôle important dans l'union de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti. Élevée loin de la cour de France, elle semble ne pas avoir été préparée à l'exercice du pouvoir et se trouve dépourvue face aux crises de démence de son époux. Isabeau a été favorable à Louis d'Orléans.

Elle signe en 1420, le traité de Troyes par lequel son fils Charles (futur Charles VII) est déshérité de la couronne au profit du fils de sa fille Catherine mariée à Henri V roi d'Angleterre, Henri. Malheureusement, Henri V et Charles VI meurent tous les deux en 1422. Leur fils est proclamé roi d'Angleterre sous le nom d'Henri VI. Elle participe activement à l'instauration de la paix dans la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons après l'assassinat de Louis d'Orléans. Elle décède trois jours avant la signature du traité d'Arras (1435), qui met fin à la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.



Charles VII, comte de Ponthieu (1403-1461), le "Victorieux" ou le "Bien servi"

Charles VII est le fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. Son long règne, de 40 ans, est marqué par la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, en lutte pour la conquête du pouvoir.

Le traité de Troyes (1420) déshérite le dauphin au profit du roi d'Angleterre (Lancastre). Après la mort du roi d'Angleterre et de son père à quelques mois d'intervalles en 1422, réfugié à Bourges, il se proclame roi de France sous le nom de Charles VII.

Grâce à l'intervention de Jeanne d'Arc et de Jean le Bâtard d'Orléans que la situation se renverse et reçoit la couronne lors du sacre en la cathédrale de Reims en 1429, ce qui renforce sa légitimité. Vers les années 1430, il reconquiert son royaume et met fin à la guerre de Cent Ans en signant le Traité d'Arras en 1453 après la victoire à Castillon.

C'est en 1475 que la guerre est définitivement finie avec le traité de Picquigny.



Louis XI (Dauphin Louis) (1423-1483)

Fils de Charles VII et de Marie d'Anjou. Le futur Louis XI, qui devait être le digne héritier de Charles VII, commence par être un fils indigne faisant tout, du vivant de son père, pour lui nuire. Plus que du pouvoir, il a la passion du gouvernement. Il se distingue en particulier par son administration du Dauphiné, où Charles l'avait exilé.



Marguerite d'Ecosse (1424-1445)

Fille du roi Jacques 1er et de Joan Beaufort. Mariée en 1436 avec le dauphin Louis, futur Louis XI. Elle ne donne pas d'enfant à son mari, qui ne l'aime pas. Elle consacre ses nuits à la poésie. Ceci, ajouté à sa mort prématurée, en fait un beau personnage romantique.



Charles VIII (1470-1498)

Seul fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Il est le dernier roi de la branche des Valois de la dynastie capétienne.

Il se marie à Anne de Bretagne, unifiant ainsi le duché à la France. Son expédition pour conquérir le royaume de Naples constitue le point de départ des guerres d'Italie (1494).

LES ORLÉANS



Louis d'Orléans reçoit un livre de Christine de Pizan, British Library, vers 1410-1414

Louis 1er, duc d'Orléans (1372-1407)

Il est le fils de Charles V et de Jeanne de Bourbon.

Il est le frère unique de Charles VI le "fou". Il est le père de Jean "Bâtard" d'Orléans, fils qu'il a eu avec Mariette d'Enghien, une noble, qu'il reconnaît par la suite.

Son assassinat en 1407 provoque la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons.

Par son mariage avec Valentine Visconti, fille du duc de Milan, il reçoit le comté d'Asti.



Portrait de Valentine Visconti, château de Blérancourt

Valentine Visconti (1368-1408), épouse de Louis, duc d'Orléans

Valentine Visconti était une **princesse italienne, fille de Jean Galéas Visconti**, seigneur de Pavie qui avait enlevé brutalement en 1385 la seigneurie de Milan à son oncle Barnabo et qui dominait toute la Lombardie - l'empereur consacra son ascension et lui permit d'imposer sa dynastie en lui donnant le titre ducal en 1395. Mais, Valentine avait aussi du **sang Valois par sa mère Isabelle, fille de Jean le Bon**, que le roi avait mariée précipitamment très jeune à Jean Galéas, contre une énorme dot de 600 000 florins après le traité de Calais.

Valentine épousa en 1389 Louis d'Orléans, dont elle eut dix enfants (dont quatre arrivèrent à l'âge adulte). Elle paraît avoir supporté avec constance les infidélités de son époux. **Elle éleva d'ailleurs son bâtard Jean comme son propre fils. Elle apporta en dot à Louis le comté de Vertus (hérité de sa mère), le comté d'Asti en Italie** et 45 000 florins. Elle était aussi **l'héritière du duc de Milan en Italie**. Ces intérêts poussèrent Louis d'Orléans, puis ses **héritiers de la fin du XVe siècle, à se mêler de la politique de la péninsule (futurs guerres d'Italie)**. Le destin de Valentine à la cour était lié à celui de Louis d'Orléans : lorsqu'il dominait le gouvernement, on accusa la duchesse d'avoir envoûté le roi pour donner la régence à son mari. Après l'assassinat de ce dernier en 1407, elle demanda réparation au roi, sans succès (crise de démence), et dut **se réfugier à Blois en 1408** lorsque Jean sans Peur fut reçu, en tout impunité, à la cour. **Elle y meurt** en veuve éplorée, laissant à ses jeunes garçons la lourde tâche de venger l'honneur de la famille.



Charles, duc d'Orléans (1394-1465)

Fils de Louis 1^{er} d'Orléans et de Valentin Visconti. Il est aussi le petit-fils de Charles V (branche des Valois).

Il est connu pour être l'un des grands poètes de son siècle lors de sa longue captivité en Angleterre. Il est le père du futur Louis XII.

En 1407, son père est assassiné par ordre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Sa mère meurt peu de temps après. Durant la bataille d'Azincourt en 1415, il mène l'armée royale contre Henri V d'Angleterre. L'affrontement est un véritable désastre, il est emmené en otage en Angleterre où il restera captif 25 ans pendant lesquels il rédigea des rondeaux et des balades. C'est son demi-frère Jean Le bâtard d'Orléans qui négocie sa libération avec le roi Philippe le Bon en 1439. Dès son retour en France en 1440, il marie la nièce de Philippe le Bon, Marie de Clèves (petite-fille de Jean sans Peur) qui scelle la réconciliation entre les Orléans et les Bourgogne.

Jean d'Orléans, duc d'Angoulême (1399-1467)

Fils de Louis 1^{er} d'Orléans et de Valentine Visconti.

Il est livré en otage aux Anglais en 1412, alors qu'il n'a que 13 ans. Cette prise d'otage s'explique du fait que les Anglais refusent de rentrer chez eux sans compensation financière. Incapable de rassembler la somme, ils préfèrent garantir le versement en accordant aux Anglais six otages dont Jean comte d'Angoulême, demi-frère de Jean de Dunois, dont il restera durant 33 ans enfermé. Il ne sera libéré qu'en 1444. Après sa libération, Jean combat aux côtés de Dunois, en Guyenne en 1451 et contribue à chasser les Anglais.

Il épouse Marguerite de Rohan. De cette union naissent trois enfants dont Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, qui n'est autre que le père de François 1^{er}.



Gisant de Philippe d'Orléans, comte de Vertus

Philippe d'Orléans (1396-1420), comte de Vertus

Fils de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti, il est un prince de la branche des Valois d'Orléans.

En 1410, il adhère au parti Armagnac (parti de Charles VII). Il sert dans l'armée de Charles VI contre les Bourguignons et les Anglais.



Marguerite d'Orléans, extrait d'une enluminure de son livre d'heures peinte par le Maître de Marguerite d'Orléans, BnF, Lat. 1156

Marguerite d'Orléans (1406-1466), comtesse de Vertus et comtesse d'Etampes

Fille de Louis 1er, duc d'Orléans et de Valentine Visconti.

Elle épouse, au château de Blois en 1423, Richard d'Etampes (1395-1438), fils de Jean IV de Bretagne et de sa troisième épouse Jeanne de Navarre.

De cette union naissent :

- Marie, religieuse
- Isabeau
- Catherine
- François II (1435-1488), duc de Bretagne (père d'Anne de Bretagne)
- Un fils
- Marguerite, nonne
- Madeleine, nonne

Jean, comte de Dunois (voir biographie plus haut)

LES VALOIS D'ANJOU



Louis II d'Anjou (1377-1417)

Fils de Louis 1er, duc d'Anjou et de Marie de Blois-Châtillon.

Roi titulaire de Naples et de Sicile, il décide de partir en Italie à Naples à la tête d'une armée afin de négocier avec le pape Clément VII son double héritage de Naples et de Provence.

Il épouse Yolande d'Aragon en 1400.



Yolande d'Aragon, vitrail du bras nord du transept de la cathédrale Saint-Julien du Mans

Yolande d'Aragon (1379-1443)

Fille du roi Jean 1er d'Aragon et de Yolande de Bar. Elle épouse en 1400, Louis II duc d'Anjou et roi de Naples. Elle eut six enfants dont le roi René et la reine Marie d'Anjou. Veuve en 1417, elle dirige d'une main de fer son lignage, qui rejoint le parti du roi, en 1413 sous l'impulsion de Louis II. Forte de sa position de belle-mère du roi et du manque d'assurance de Charles VII au début de son règne, Yolande domine la cour de Bourges dans les années 1420. Elle y place ses fidèles et fait preuve d'un grand talent diplomatique. Partisane d'une paix avec la Bourgogne, elle réussit en 1425 à rapprocher les ducs de Bourgogne et de Bretagne du royaume de Bourges. Philippe le Bon accorde une trêve de quatre ans et épouse Bonne d'Artois, la demi-sœur de Charles de Bourbon ; il donne aussi en mariage sa sœur Agnès au comte de Clermont, qui était un des chefs du parti du roi. Le duc de Bretagne, qui avait pourtant reconnu le traité de Troyes en 1422, accepte de marier sa fille Isabelle à Louis III d'Anjou, le fils aîné de Yolande. Surtout, elle réussit à imposer le frère de Jean V de Bretagne, Arthur de Richemont, comme connétable avec mission de débarrasser la cour de Bourges des ultras armagnacs. Ce faisant Yolande protège aussi l'Anjou de la menace bretonne. En 1429, elle finance l'expédition de secours à Orléans à laquelle Jeanne d'Arc participe. En 1434, son fils aîné Louis III d'Anjou meurt, tandis que son cadet René, est fait prisonnier à la suite de la défaite à Bulgnéville en 1431 contre un autre prétendant au duché de Bar dont il avait hérité ; elle plaça son troisième fils, Charles d'Anjou, dans l'entourage de Charles VII, pour dominer le conseil avec Richemont. Sa fille Marie d'Anjou était donc reine de France et mère du dauphin, son fils favori du roi. Elle marie enfin sa fille Yolande à François 1er de Bretagne.



Roi René (1409-1480)

Second fils de Louis II d'Anjou et de Yolande d'Aragon. Il est élevé par sa mère au château d'Angers et dans le Berry avec ses frères et ses sœurs ainsi qu'avec son cousin le futur roi de France Charles VII, comte de Ponthieu. Lors de la guerre de Cent Ans, il soutient le roi Charles VII contre les Anglais. Il joue un rôle important dans les négociations de Tours (Trêves de Tours 1444). En 1445, il marie sa fille Marguerite d'Anjou au roi Henri VI d'Angleterre.



Marie d'Anjou (1404-1463)

Fille de Louis II d'Anjou et de Yolande d'Aragon. Couronnée reine de France en 1422 avec son époux Charles VII, à qui elle donnera treize enfants dont le futur Louis XI. Éclipsée par la favorite Agnès Sorel, elle n'a par ailleurs pas eu de rôle politique. Elle meurt deux ans après Charles, en 1463, à l'abbaye cistercienne Notre-Dame des Châtelliers près de Poitiers où elle s'était retirée.

ANGLETERRE



Edouard II d'Angleterre (1284-1327)

Quatrième fils d'Edouard 1er. Édouard II succède à son père en 1307 à sa mort. Il épouse Isabelle de France, fille du roi de France Philippe IV le Bel, afin de résorber les tensions entre les deux couronnes concernant le duché d'Aquitaine.

Il participe aux premières campagnes en Ecosse. Véritable échec de l'unification des deux royaumes.



Isabelle de France (1295-1358)

Seule fille parmi les enfants survivants du roi de France Philippe IV le Bel et de son épouse Jeanne Ire, reine de Navarre.

Elle devient reine d'Angleterre et de France en épousant Edouard II, roi d'Angleterre. De cette relation naîtra Edouard III, futur roi d'Angleterre et de France.

Elle fait assassiner son époux Edouard II, aidée par quelques princes et son amant Mortimer. En 1330, Édouard III prend le pouvoir et décide de faire pendre Mortimer et se débarrasse de sa mère Isabelle jusqu'à la fin de ses jours où elle meurt de maladie en 1358.



Edouard III d'Angleterre (1312-1377)

Fils d'Edouard II d'Angleterre et d'Isabelle de France. Il est roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande. Il est également duc d'Aquitaine à partir de 1325. Son règne est marqué par la deuxième partie de la guerre de Cent Ans et subit les ravages de la peste noire.

Après avoir attaqué l'Ecosse sans la soumettre à son autorité, il s'attaque à la France et entre en conflit avec le roi de France sur l'emprise de toute la partie occidentale du royaume : des Flandres à l'Aquitaine. Le conflit s'enlise sur le problème de la souveraineté de la Guyenne, fief pour lequel il est vassal du roi de France. En 137, il se déclare héritier légitime du trône de France (petit-fils de Philippe IV le Bel) ce qui déclenche le conflit. Grâce à ces levées d'impôts qu'il fait voter, il permet de maintenir une armée de métier où il conduit la victoire des anglais lors des batailles de Crécy, et de Poitiers, lors de laquelle le roi de France Jean II le Bon est capturé. La prise de Calais lui permet d'étendre son territoire en vertu du traité de Brétigny (1360). Connu pour ses chevauchées écrasantes dans toutes les provinces françaises, cependant, il ne consolide pas le contrôle des places fortes à l'exception de Calais.



Edouard de Woodstock (1330-1376)

Fils d'Edouard III d'Angleterre et de Philippa de Hainaut, il participe avec son père à sa première bataille, Crécy (1346) où il assume le commandement de l'aile droite de l'armée anglaise. Il poursuit les grandes chevauchées de son père à partir de 1355, organisées depuis Bordeaux visant à reconquérir le Languedoc jusqu'à Narbonne en passant par Carcassonne. Sa réputation de stratège et la crainte de ses adversaires l'ont fait surnommé le "Prince Noir". La chevauchée de 1356 est dévastatrice : le Bergeracois (Dordogne), le Périgord, le Nontronnais (Dordogne Nord), le Confolentais (Massif central), le Limousin, la Marche (Creuse), le Boischaut (Centre-Val de Loire), la Champagne berrichonne, le Berry, la Sologne, la Touraine et le Poitou. C'est une très grande victoire anglaise. La bataille de Poitiers est plus humiliante pour les français, que celle de Crécy : pas d'évolution de technique militaire du côté français.

Il meurt un an avant son père en 1376.



Richard II (1367-1400)

Fils d'Edouard de Woodstock dit le Prince Noir.

Il est roi d'Angleterre de 1377 à 1400.

Il monte sur le trône à l'âge de dix ans. Il laisse la régence à son oncle : Jean de Gand, un baron, détesté par le peuple.

Le règne de Richard II est marqué par un règne troublé. Il est d'abord dépassé par la "révolte des paysans" de 1381 pour plusieurs raisons : taxes trop élevées, oppression seigneuriale,

Puis par l'ambition et la rivalité de ses oncles, les ducs de Lancastre, d'York et de Gloucester (la Guerre des Deux Roses), dont il se débarrasse. De son côté, Charles V de France entreprend une offensive sur les côtes de l'Angleterre en 1377, à la fin de la trêve entre les deux hommes signés auparavant.

Il épouse en deuxième noces Isabelle de Valois, deuxième fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière.

Le roi est fait prisonnier par trahison et fait interné dans la Tour de Londres, contraint à l'abdication. Il meurt en captivité l'année suivante, sans doute assassiné sur ordre de son successeur, Henri IV.

Henri IV devient roi et fonde la dynastie des Lancastre.



Jean de Lancastre, détail d'une enluminure des *Heures de Bedford*, vers 1423, Londres, British Library

Jean de Lancastre, 1er duc de Bedford (1389-1435)

Troisième fils d'Henri IV d'Angleterre et de Marie de Bohun. Il est le frère puiné (né après son frère) du roi Henri V d'Angleterre.

A la mort de ce dernier, il prend le titre de régent du royaume de France du fait de sa minorité de son neveu Henri VI, proclamé roi de France et d'Angleterre en application du traité de Troyes. Il est nommé connétable d'Angleterre par son père (1403) et duc de Bedford par son frère Henri V et enfin lieutenant général du royaume durant les campagnes de ce dernier en France. Il aide son frère à conquérir le royaume de France et est nommé régent de ce royaume à la mort du monarque, dont il proclame le fils Henri VI, roi d'Angleterre et de France. Il est capitaine général en Normandie (1422-1435) et capitaine de Paris. Il remporte les batailles de Verneuil (1424) et de Montépilloy. La délivrance d'Orléans et le renversement de l'alliance avec le duc de Bourgogne Philippe le Bon au profit de

Charles VII met un terme à ses succès. Ses échecs se tiennent par le fait qu'il manque de l'argent pour maintenir ses troupes : il fait appel au Trésor anglais. Il se marie avec Anne de Bourgogne, fille du duc de Bourgogne. Il meurt subitement en 1435 à Rouen.



John Talbot, 1er comte de Shrewsbury (1387-1453)

Originaire d'une famille normande, il devient en 1414 lieutenant en Irlande. En 1419, il débarque en France où il participe à plusieurs batailles : siège d'Orléans en 1429 où il commande la garnison anglaise de Beaugency (500 hommes). Il devient commandant en chef des troupes anglaises après la bataille de Jargeau. Il combat à Patay où il est vaincu et capturé. Il est échangé au bout de quatre ans contre Jean Poton de Xaintrailles.

En 1436, il vainquit La Hire et Xaintrailles aux alentours de Rouen. En 1429, sa victoire sur Richemont lui ouvre les portes d'Harfleur. Surnommé l'"Achille anglais", le roi d'Angleterre Henri VI, le nomme connétable de France. Il est rappelé en Normandie en 1450 au moment où Caen et Rouen tombent grâce à l'artillerie française (Jean Bureau). Il est fait prisonnier. Charles VII le libère contre sa parole de ne plus porter les armes contre lui. Il respecte son engagement mais continue à porter les armes. Il reprend la Gironde avec le titre de "lieutenant général de la Guyenne" mais les français contre-attaquent à Castillon en 1453. Dans la bataille, il reçoit un coup de coulevrine qui tue son cheval et lui brise la jambe. Il est achevé par des archers bretons qui ne le reconnaissent pas, car il ne porte pas d'arme, ni armure pour respecter le serment fait au roi de France. Il meurt.

GLOSSAIRE

Guerre de Cent Ans : construction récente, datant du XIXe siècle, utilisée dans un but initialement pédagogique.

Ligue du Bien Public : coalition des grands seigneurs du royaume contre l'autorité du roi Louis XI (administration et fiscalité des grands vassaux de France). Charles de France, duc de Berry, frère du roi et Jean de Dunois y participent entre autres.

Adoubement : rite qui permet d'accéder à la chevalerie et qui comporte plusieurs phases, dont la *colée*, coup donné par un chevalier plus ancien, et la remise des armes (épée, éperons...).

Apanage : seigneurie détachée du domaine royal et donnée en fief à un fils cadet du roi de France pour désintéresser de la couronne en lui confiant la gestion d'une partie du royaume.

Le domaine étant en principe inaliénable, la concession d'apanage s'accompagne d'une clause de retour à la couronne en cas de défaut d'héritier mâle.

Ban : pouvoir d'origine publique, qui consiste à ordonner, punir et contraindre.

Banneret : Homme d'armes qui a le droit d'avoir une bannière à ses armes, signe de ralliement des hommes qu'il mène au combat.

Capitaine : chef militaire qui, au milieu du XIVe siècle, est chargé de recruter les hommes d'armes par des contrats.

Chambellan : membre de l'hôtel du roi qui a accès à sa Chambre, puis tout simplement à son intimité, et qui bénéficie de prestige et d'influence.

Château : résidence fortifiée qui devient le centre d'un territoire appelé châellenie et sur lequel le seigneur châtelain exerce le droit de ban.

Châellenie : territoire dans lequel le seigneur disposant d'un ou plusieurs châteaux exerce le droit de ban.

Chevalier : En latin, *miles*. Combattant à cheval qui a été adoubé.

Comte : littéralement, compagnon du prince. C'est le représentant local du suzerain dans une circonscription administrative, le comté ou *pagus*, où il reçoit et exerce la délégation royale du ban. A la fin du Moyen Âge, titre donné à certains membres de la haute noblesse, sans relation avec l'importance de leur fief.

Conseil du roi : organe de gouvernement très souple qui, issu de la cour du roi, rassemble les personnes que le roi appelle pour l'aider à gouverner.

Dauphin : titre porté, en particulier, par les seigneurs du Dauphiné et qui devient le titre du fils aîné du roi de France quand le Dauphiné est vendu à la France, en 1349.

Domaine royal : l'ensemble des terres appartenant au roi de France. Il fluctue en fonction des conquêtes et des pertes territoriales. Le conflit de la Guerre de Cent Ans en est le parfait exemple.

Duché de Brabant : se situe dans la Belgique actuelle. L'une des filles du duc Henri III de Brabant, fut mariée à Philippe III le Hardi. Il finira par intégrer le duché de Bourgogne au fil des mariages et des alliances.

Duché de Guyenne (quasi Aquitaine actuelle) : Un duché qui allait du Pays Basque au Limousin, en passant par le Quercy et le Poitou. Le traité de Paris de 1259 le confère aux Plantagenêt, il ne sera uni au Domaine royal qu'après le traité de Castillon en 1453.

Duché de Normandie : Il y eut deux phases d'existence. Tout d'abord sous les Plantagenêt jusqu'en 1204 où Philippe Auguste fait entrer le duché dans le giron royal. Puis, durant la Guerre de Cent Ans Henri V débarque sur le sol normand et reprend le duché. Il faudra attendre 1469 pour que le sceau ducal de Rouen soit cassé.

Ecuyer : homme d'armes qui n'est pas encore adoubé.

Écuyer-banneret : combattant apte à devenir chevalier + commande une compagnie de 4 chevaliers

Féodalité : ensemble des institutions qui régissent les rapports entre le seigneur et son vassal, c'est-à-dire le lien personnel que constitue la vassalité, au lien réel que constitue le fief.

Fidèle : celui qui, dans la vassalité, a prêté serment de "foi", c'est-à-dire de respecter le contrat vassalique.

Hommage : cérémonie constitutive de la vassalité, au cours de laquelle, en suivant un rituel précis et solennel, le vassal, le plus souvent à genoux, se déclare volontairement l'homme d'un homme autre et met ses mains dans celles de son seigneur (*immixtio manuum*) qui le relève, et l'embrasse.

Lige : se dit d'un seigneur qui a prépondérance sur les autres seigneurs en cas d'hommages multiples. Le vassal lui prête l'hommage-lige.

Loi salique : loi qui exclut les femmes de la succession tant qu'il restait des héritiers mâles et cette pratique fut étendue à la succession de la couronne de France. Loi issue des Francs saliens (IVe - VIe siècle).

Ost : service militaire dû par tous les hommes libres. Par extension, l'armée.

Pairs du royaume : Au XIIIe siècle, nom donné à douze grands vassaux du roi qui forment une cour féodale au sein de la cour du roi. A la fin du Moyen Âge, leur rôle est surtout honorifique.

Royaume : Ensemble des territoires qui sont dans la mouvance du roi et qui comprend donc le domaine royal et les fiefs.

Sacre : cérémonie au cours de laquelle le roi reçoit à la fois la couronne et les attributs royaux, ainsi que l'onction d'huile sainte qui lui confère un caractère religieux.

Seigneur : il y a deux sens :

- Celui qui est le supérieur du vassal
- Celui qui détient la terre et pouvoir sur les hommes

Seigneurie : mode d'exploitation de la terre et des hommes. On distingue :

- La seigneurie foncière qui partage les biens entre la réserve et les tenures, et qui oblige les tenanciers à des redevances fixées à l'avance (cens, corvées).
- La seigneurie banale qui découle de l'exercice du droit de ban et qui fait peser sur les hommes des exactions souvent arbitraires (taille, droit de gîtes, corvées, banalités, droit de justice...).

Suzerain : celui qui, pour le vassal, est le seigneur de son seigneur. Ce terme désigne par excellence la personne qui se trouve au sommet d'une pyramide hiérarchique : l'empereur, le roi, dans la société féodale, sont des suzerains.

Vassal : Homme qui est lié à un autre homme en principe son supérieur, auquel il s'est recommandé par l'hommage.

BIBLIOGRAPHIE

Généralité

- Franck COLLARD *La passion Jeanne d'Arc, mémoires françaises de la Pucelle*, PUF, Paris, 2017, 272 p.
- Philippe CONTAMINE, *La Guerre de Cent Ans*, PUF, Coll. Que sais-je ?, Paris, 1992,, 128 p.
- Claude GAUVARD, *La France au Moyen Age, du Ve au XVe siècle*, PUF, 2e édition, Paris, 2010, p. 567 ;
- Georges MINOIS, *La guerre de Cent Ans*, Ed. Perrin, Paris, 2016, p. 804
- Boris BOVE, *Le temps de la guerre de Cent Ans, 1328-1453*, Belin, Paris, 2014, p. 669
- François TRASSARD, *La vie des Français au temps de Jeanne d'Arc*, Larousse, Paris, 2003

Jean de Dunois

- Pauline BORD, *Jean de Dunois, ou la fidélité récompensée*, mémoire de recherche, Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, 159 p.
- Pauline BORD, *Jean Bâtard d'Orléans (1402-1468) : étude d'un bâtard princier dans le royaume de France au XVe siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Bertrand Schnerb, Université de Lille Nord de France, 2019
- Georges BERNAGE, *Le Bâtard d'Orléans et la bataille de Montargis (septembre 1427)*, article

L'armement

- Renaud BEFFEYTE, Philippe CONTAMINE, *L'art de la guerre au Moyen Age*, Editions Ouest-France, Paris, 2010

WEBOGRAPHIE

Musée de l'Armée

- Vidéo du Musée de l'Armée sur la reconstitution du cavalier Dunois :
https://www.youtube.com/watch?v=EeT_ZkjAwxA&ab_channel=Mus%C3%A9del%27Arm%C3%A9e

Les cartes de France durant la guerre de Cent Ans

- <http://www.cartesfrance.fr/histoire/cartes-guerre-cent-ans/carte-guerre-cent-ans-1330.html#ixzz7Vc2aSzwE>

Chroniques de Jean Froissart

- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6268142h.texteImage>

Equipement du chevalier

- <https://avalonfrance.com/casques>

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

- 1- La galerie des portraits
- 2- Les armoiries françaises : Orléans-Valois
- 3- Les armoiries anglaises
- 4- Les généalogies
- 5- Les cartes
- 6- Les illustrations des batailles

GALERIE DE PORTRAITS



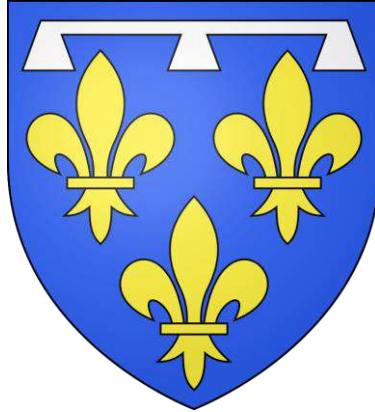
Portrait de Jean, le Bâtard d'Orléans, comte de Dunois



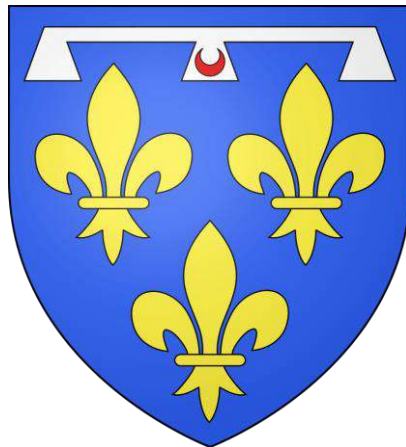
Louis Ier d'Orléans reçoit un livre de Christine de Pizan. Miniature du Maître de la Cité des dames tirée de l'Épître Othéa, British Library, Harley MS 4431, f.95, vers 1410-1414

LES ARMOIRIES

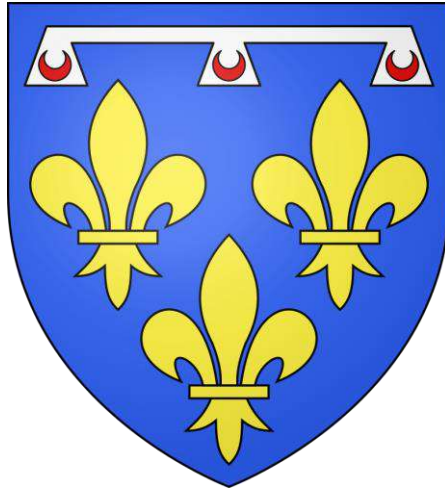
1- Armoiries de la famille d'Orléans Valois



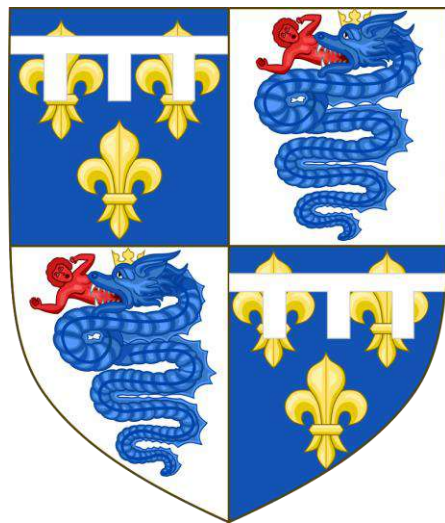
Armoiries de Louis 1er duc d'Orléans
(Lambel d'argent avec fleurs de lys sur fond bleu azur)



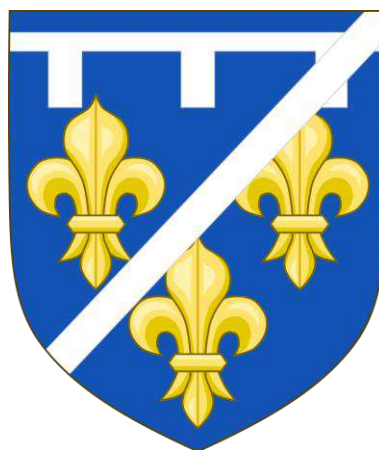
Armoiries de Philippe comte de Vertus, fils de Louis d'Orléans et de Valentine
Visconti



Armoiries de Jean, comte d'Angoulême, fils de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti

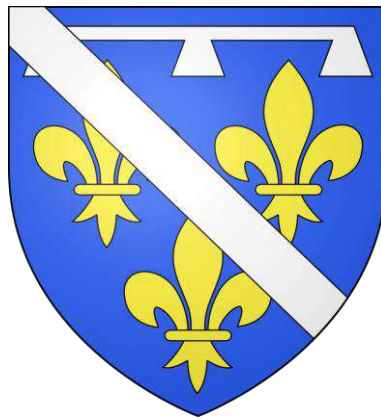


Armoiries de Charles Ier d'Orléans, fils de Louis d'Orléans et de Valentine Visconti



Armoiries de Jean le Bâtard d'Orléans, fils de Louis d'Orléans et de Mariette d'Enghien

2- Armoiries de la famille d'Orléans Longueville (descendants de Jean de Dunois)



Armoiries de François 1er d'Orléans-Longueville (fils de Jean de Dunois)

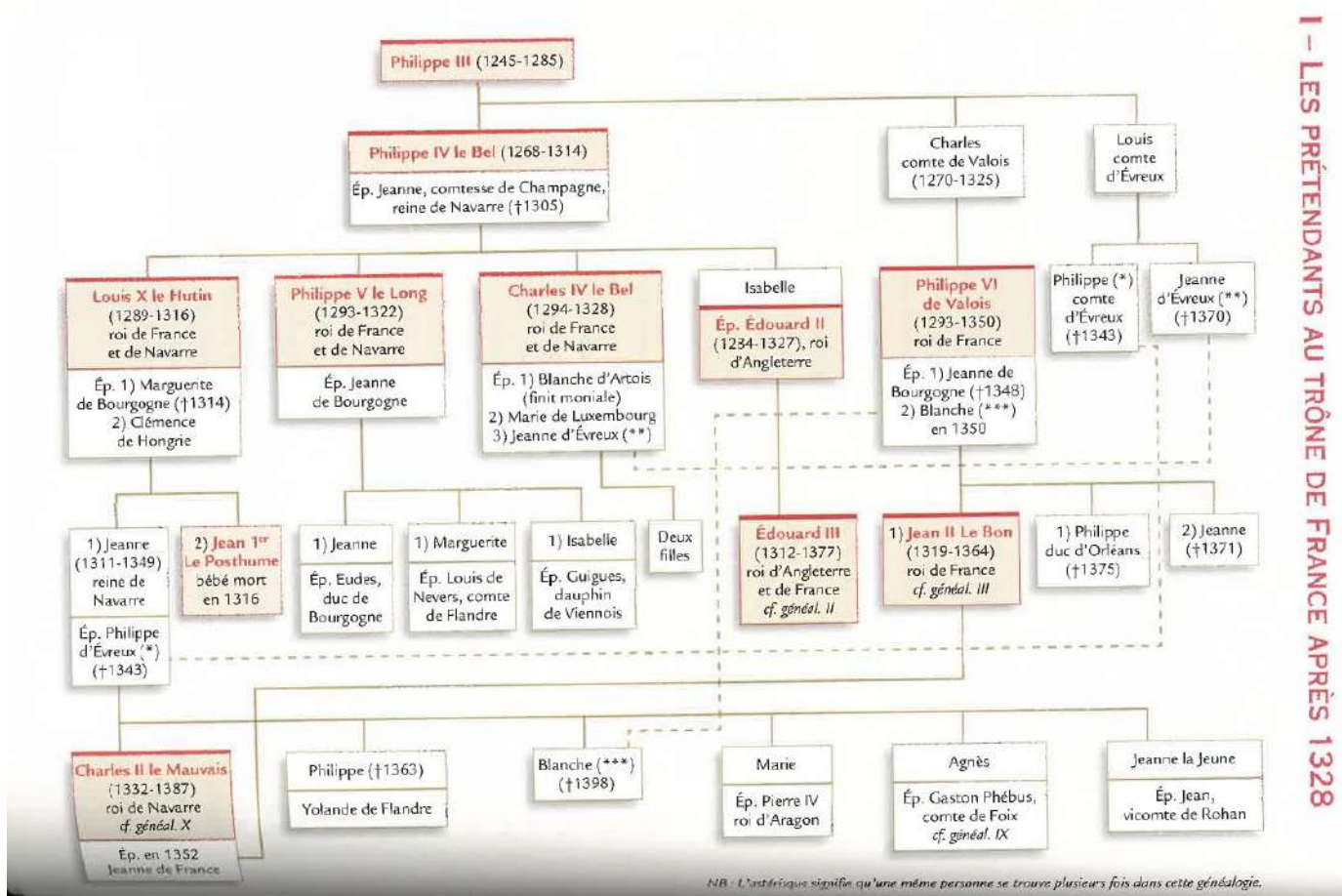
2- Armoirie d'Edouard III d'Angleterre



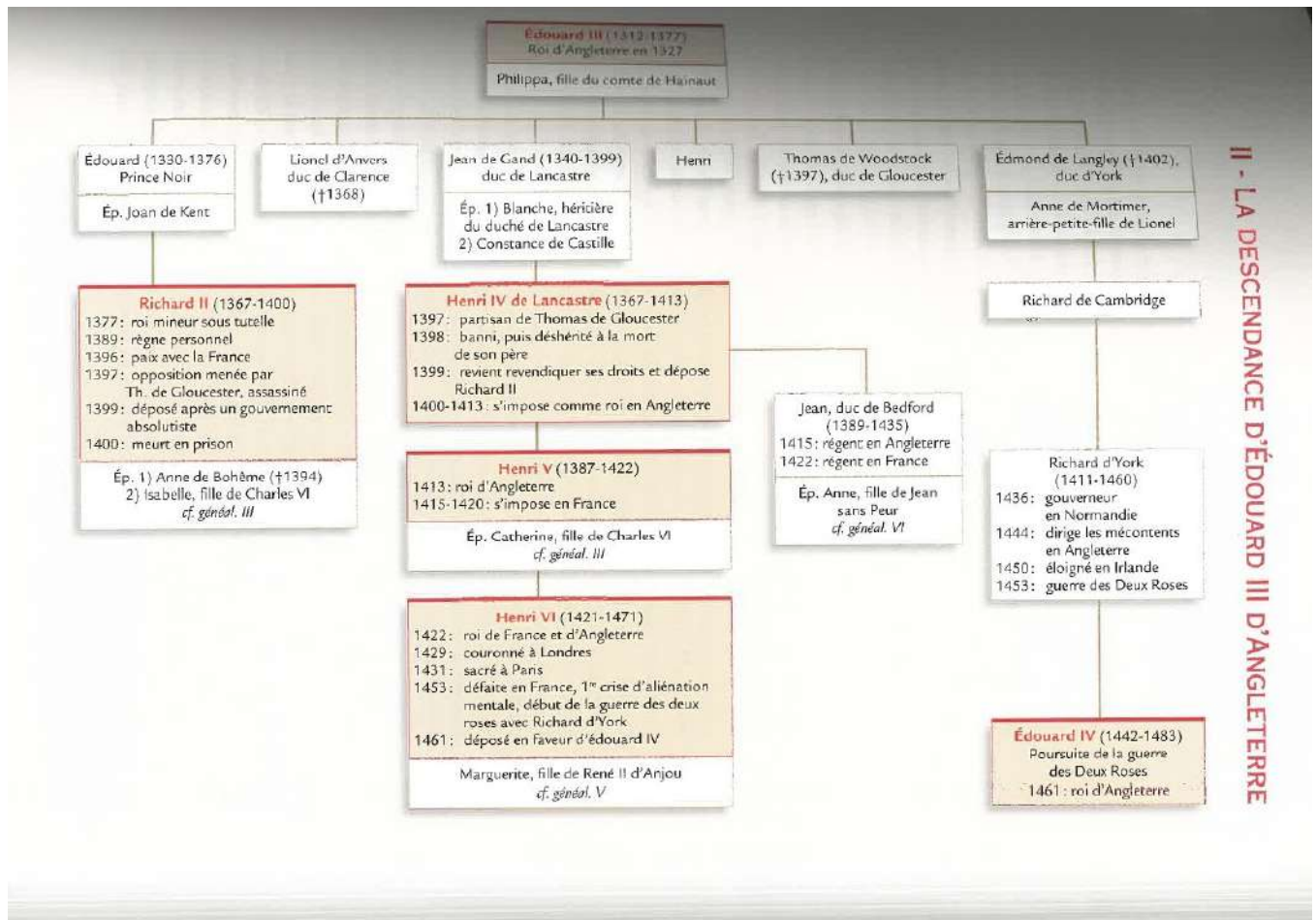
Blason d'Edouard III à sa revendication au trône de France en 1340
(Fleurs de lys de la France et lions d'or d'Angleterre)

GÉNÉALOGIES

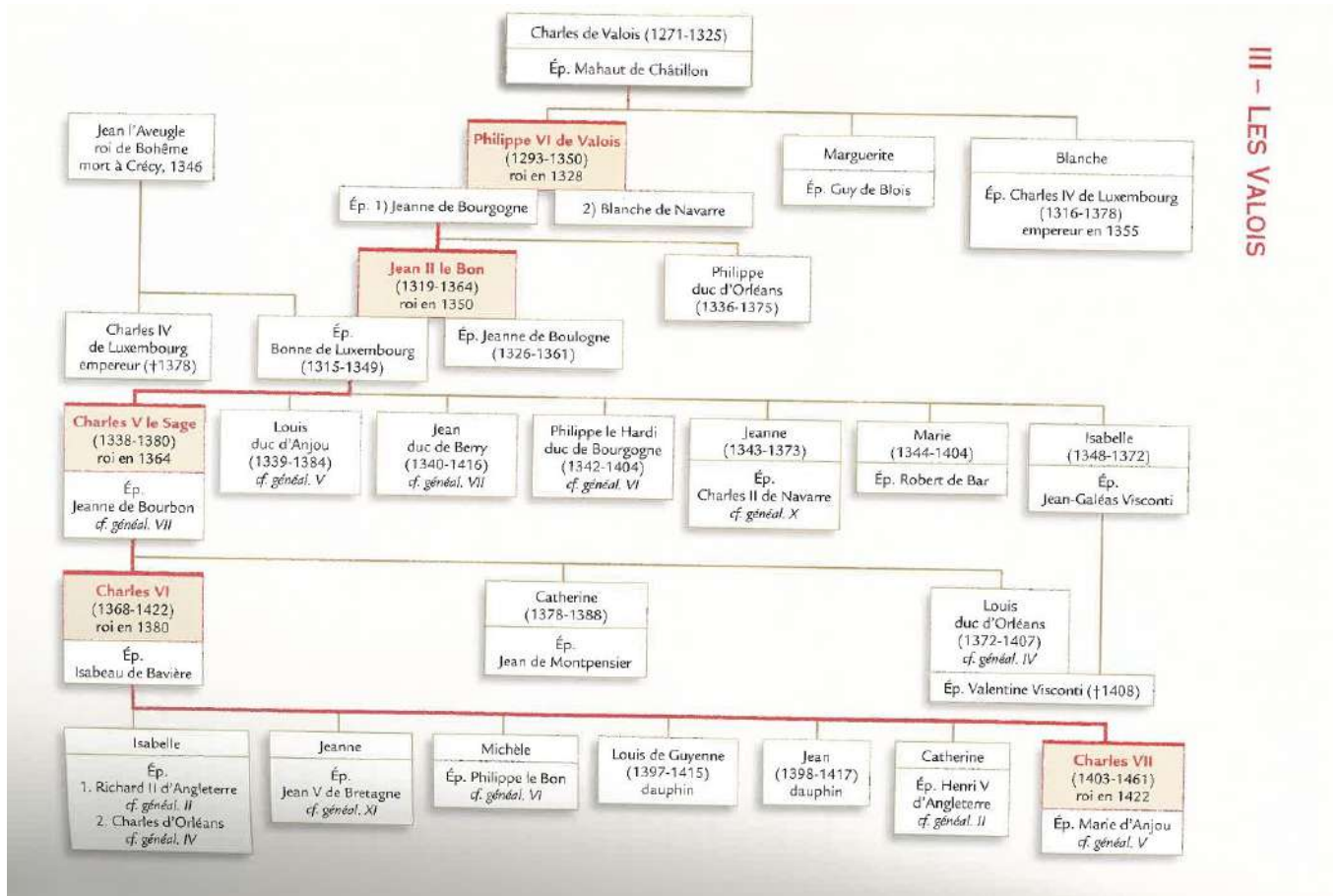
1- Généalogie des prétendants au trône de France après 1328



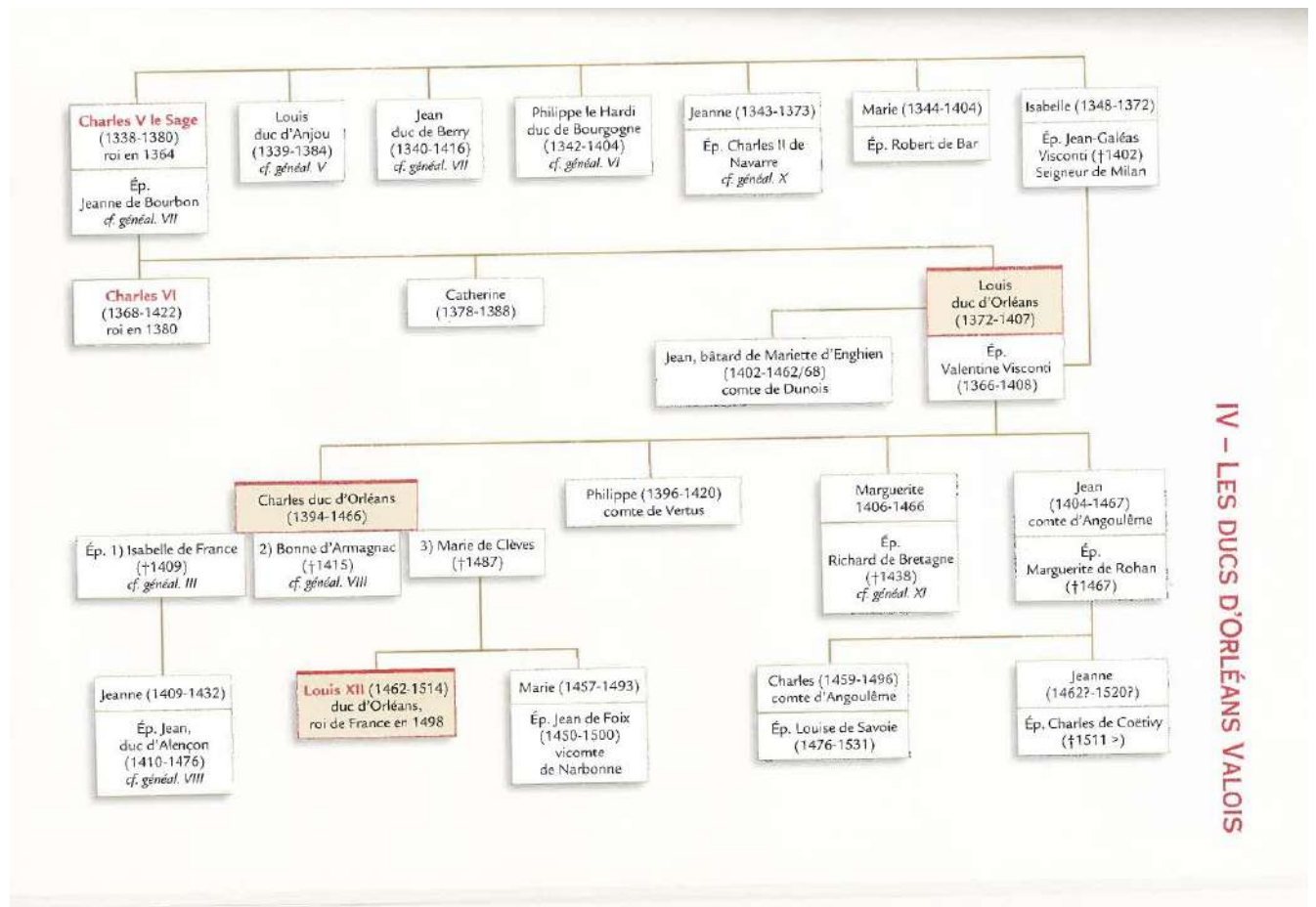
2 - Généalogie de la descendance d'Edouard III d'Angleterre



3- Généalogie des Valois

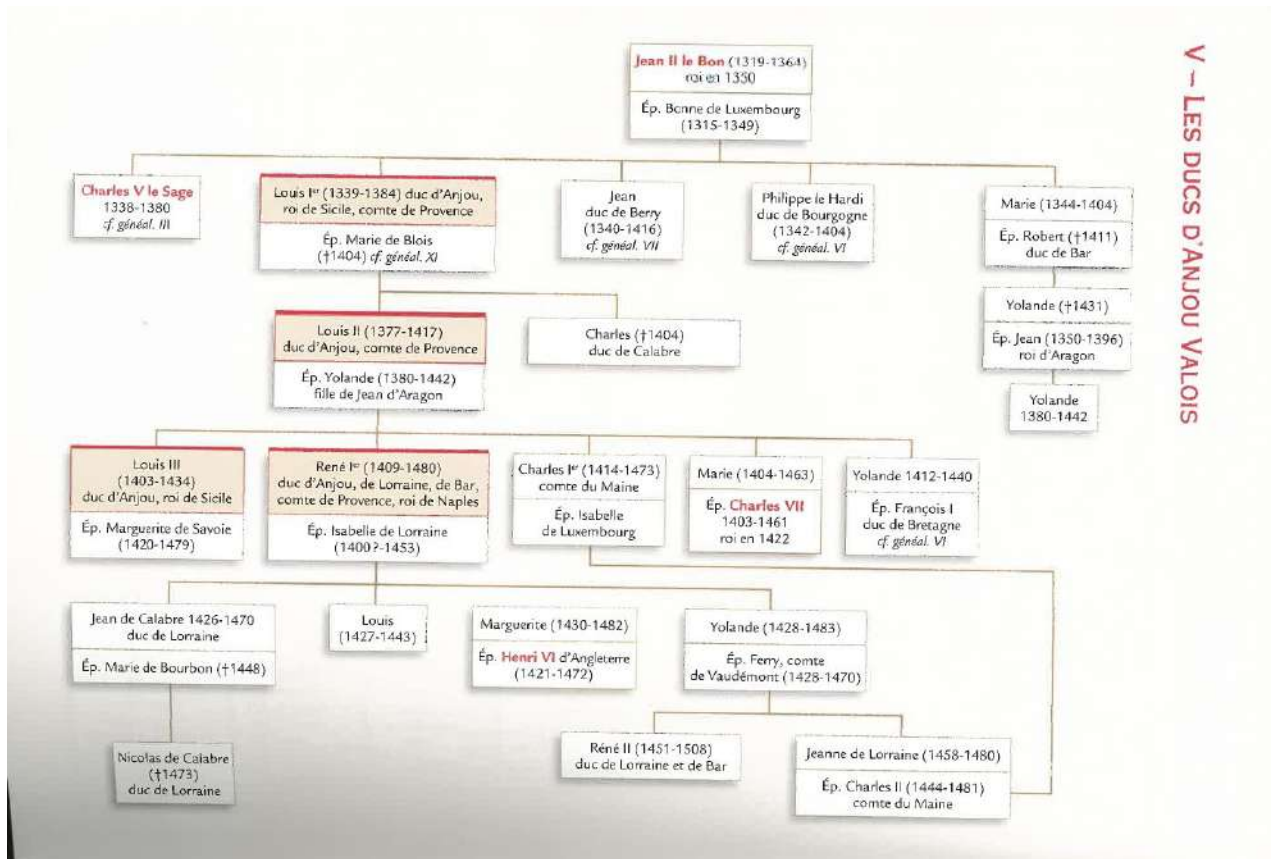


4- Généalogie des ducs d'Orléans Valois

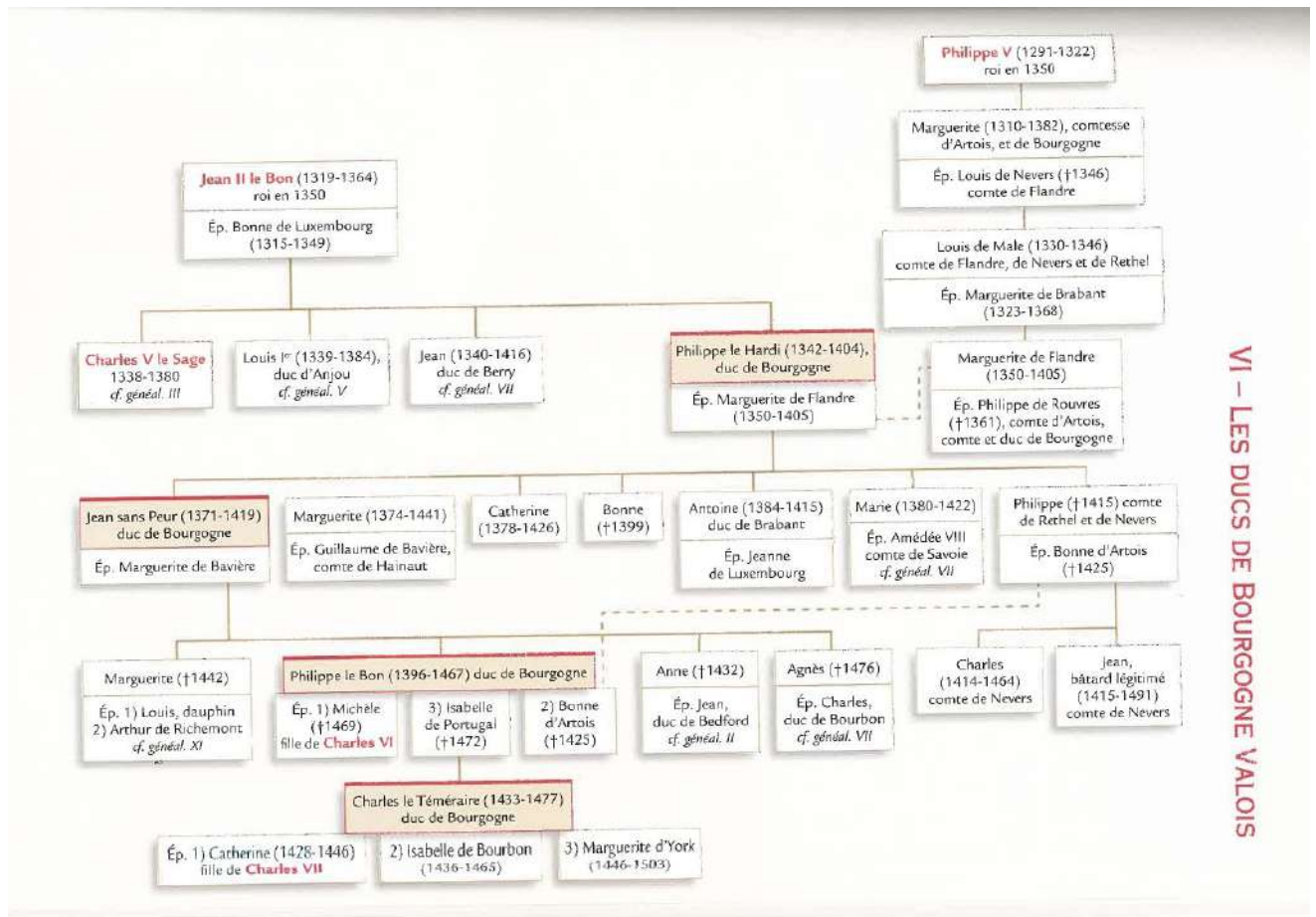


IV - LES DUCS D'ORLÉANS VALOIS

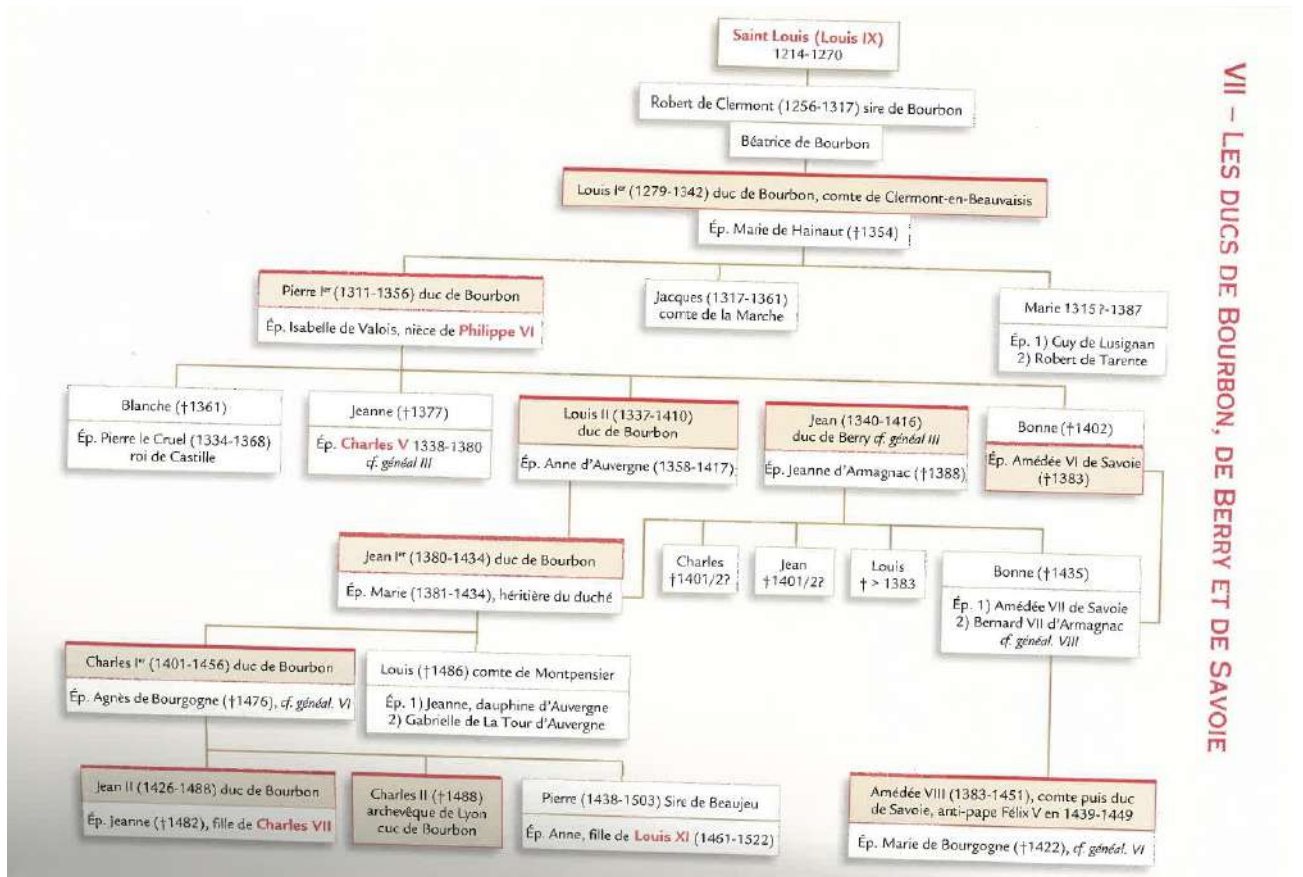
5- Généalogie des ducs d'Anjou Valois



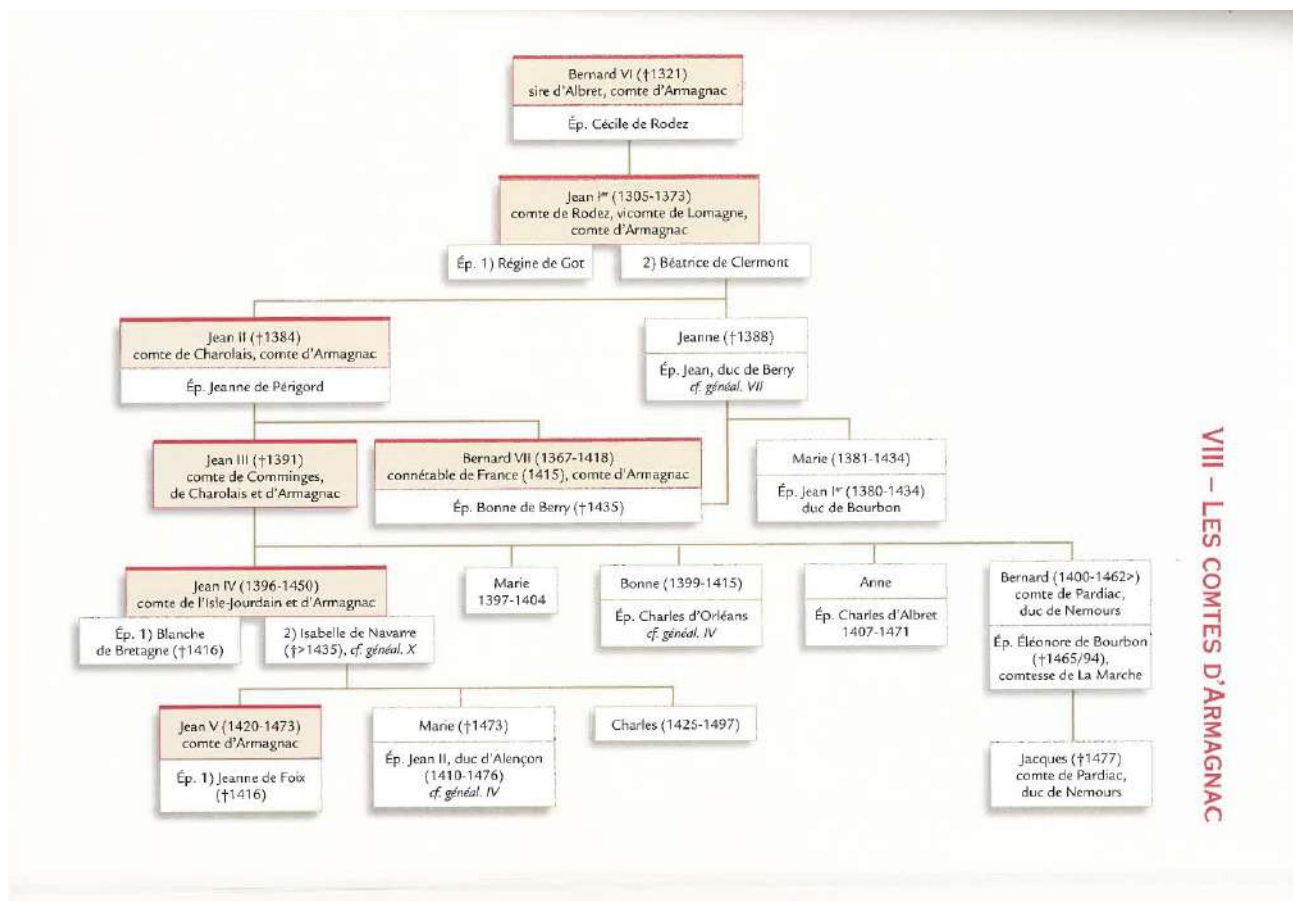
6- Généalogie des ducs de Bourgogne Valois



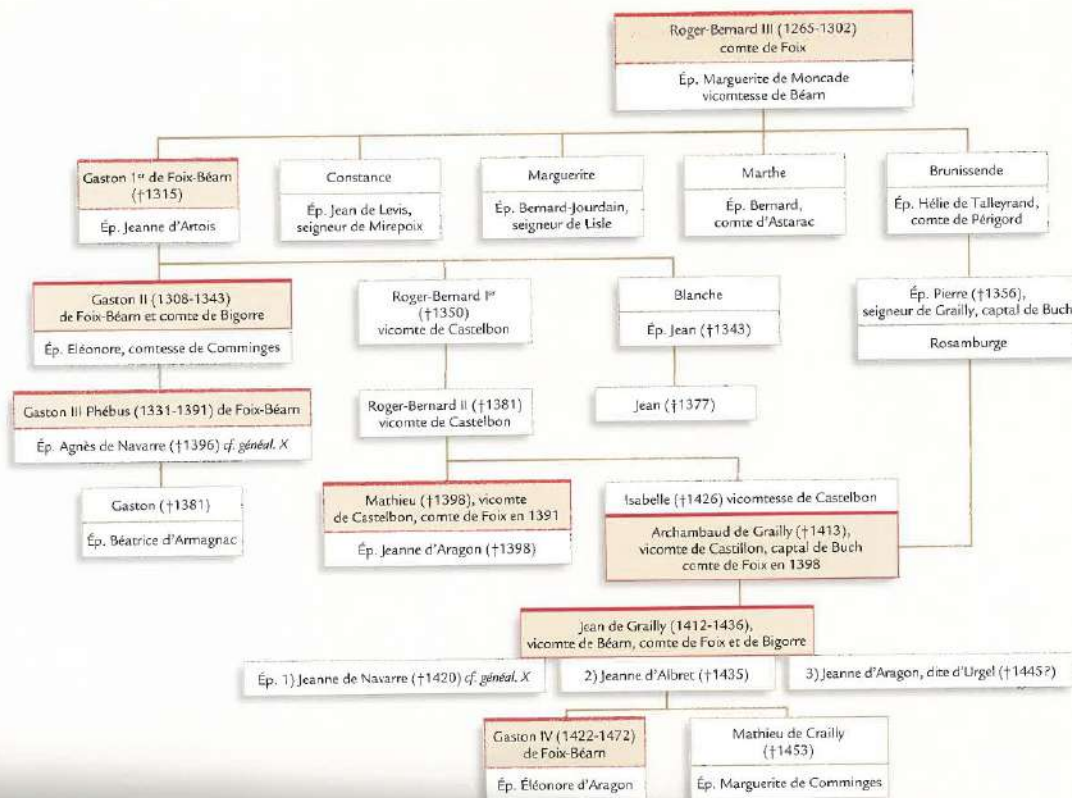
7- Généalogie des ducs de Bourbon, de Berry et de Savoie



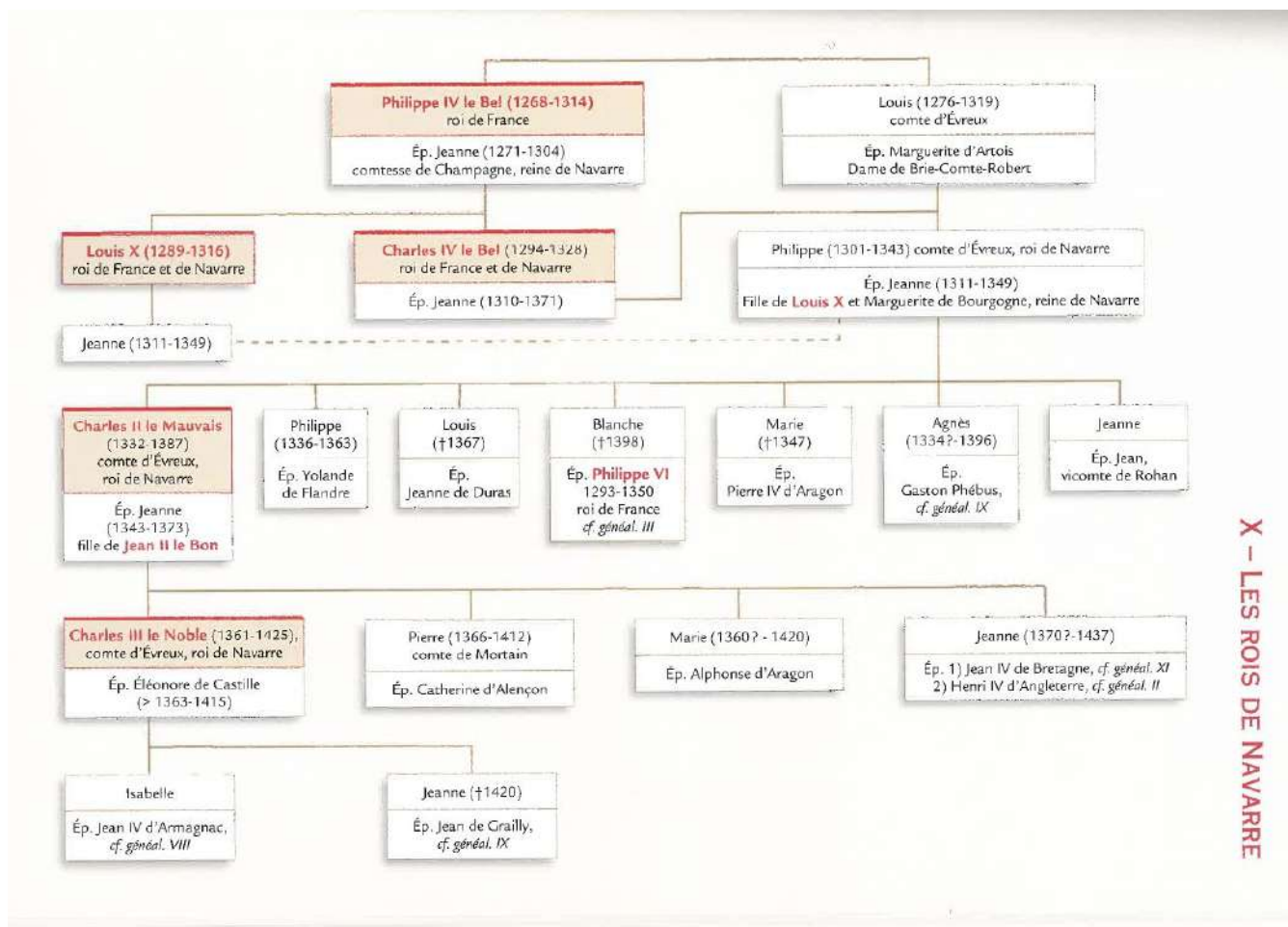
8- Généalogie des comtes d'Armagnac



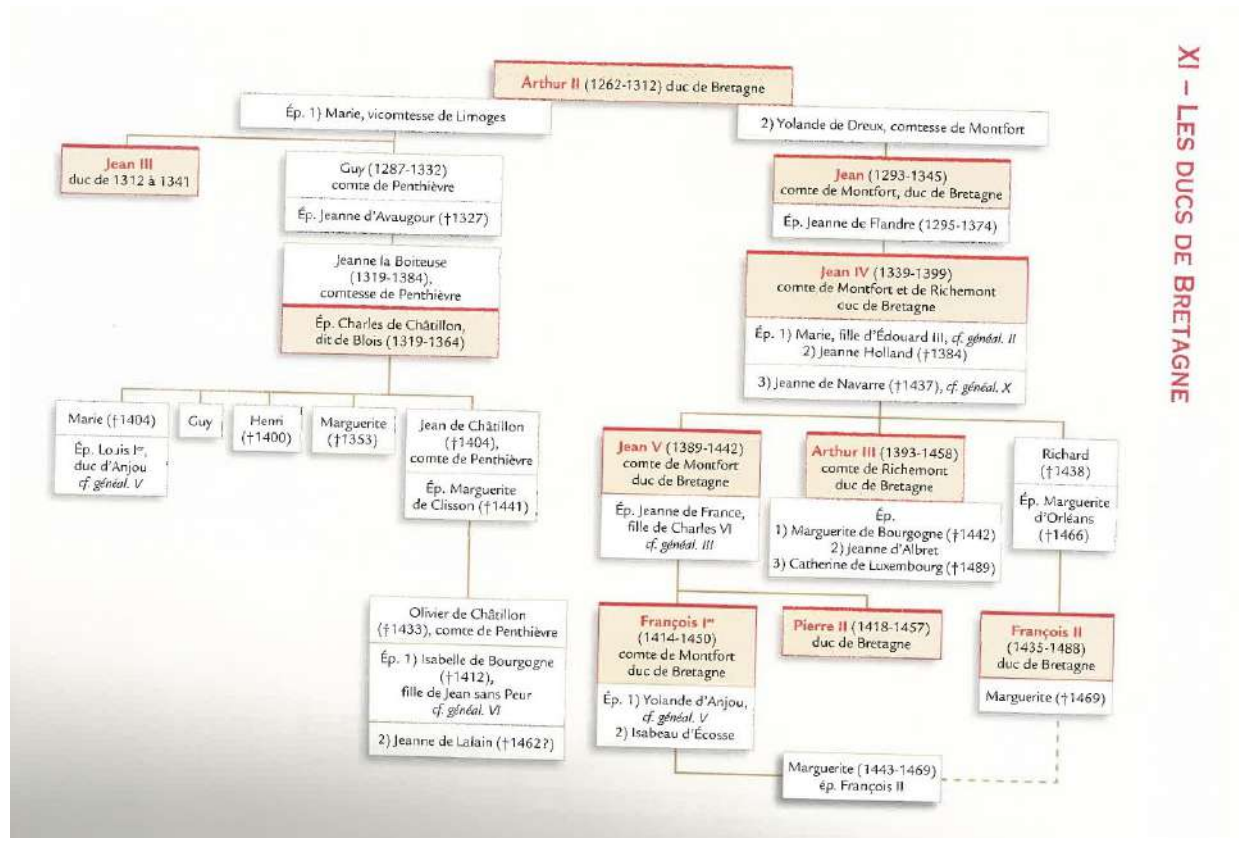
9- Généalogie des comtes de Foix-Béarn



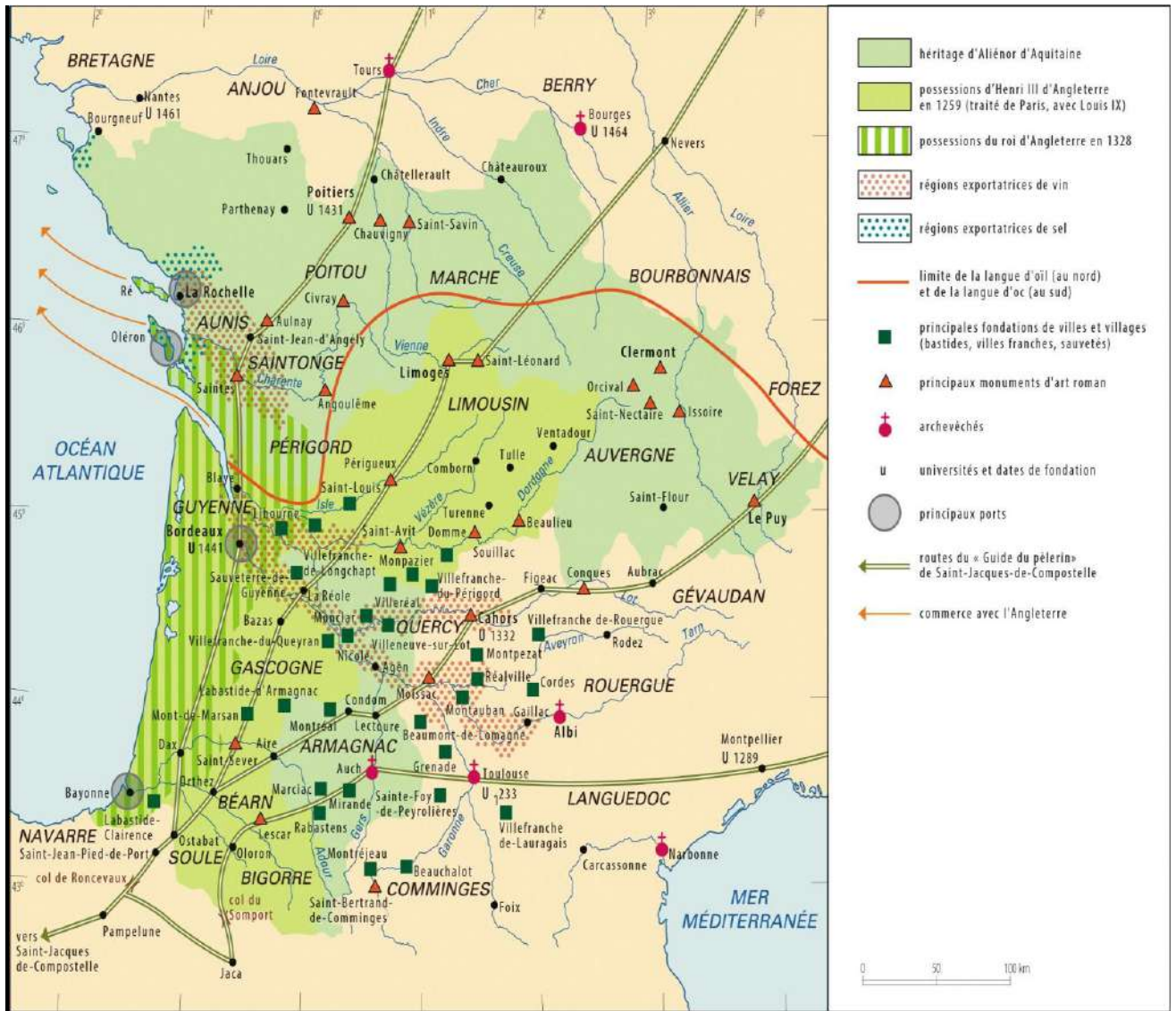
10- Généalogie des Rois de Navarre



11- Généalogie des ducs de Bretagne

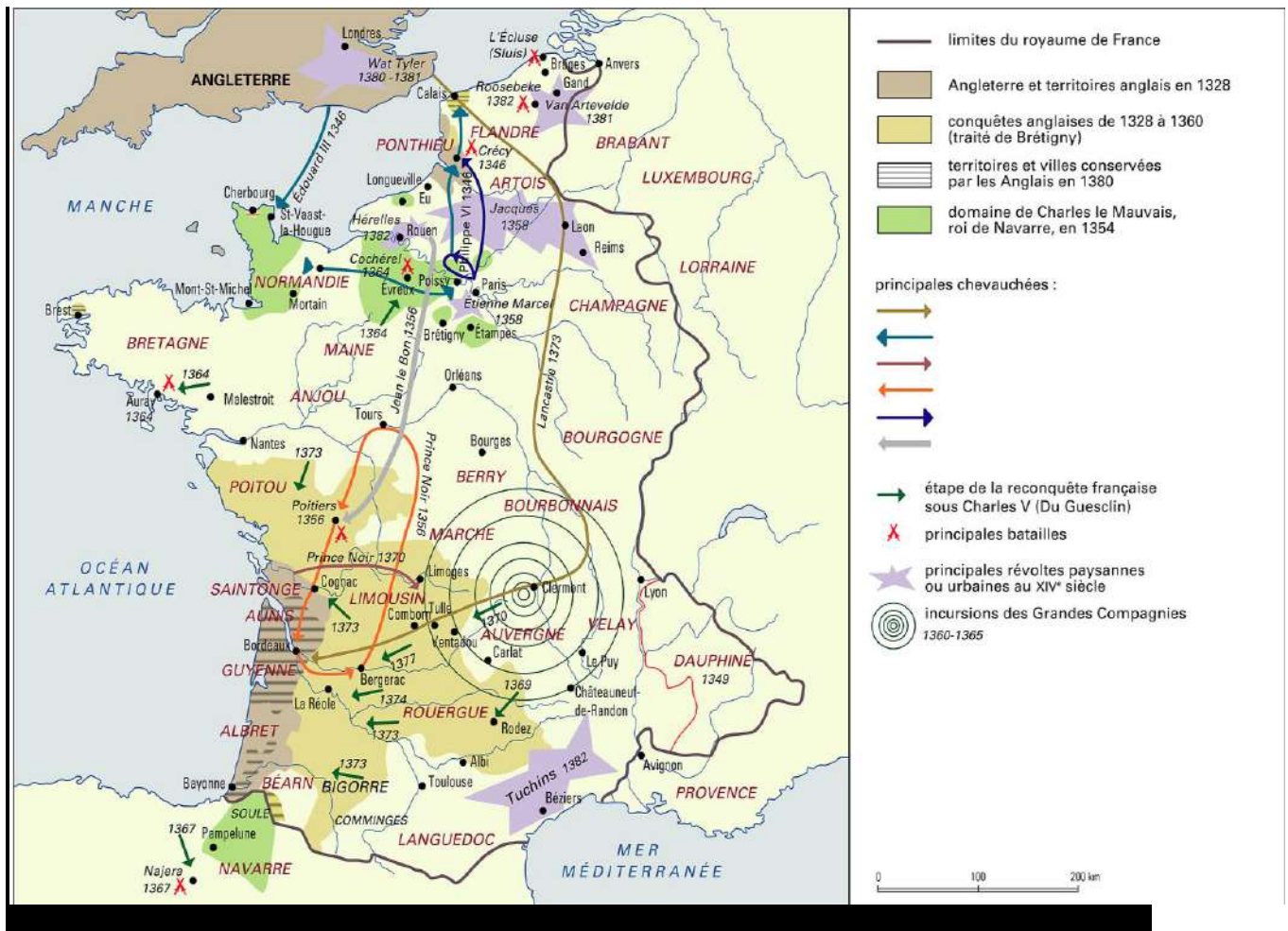


LES CARTES



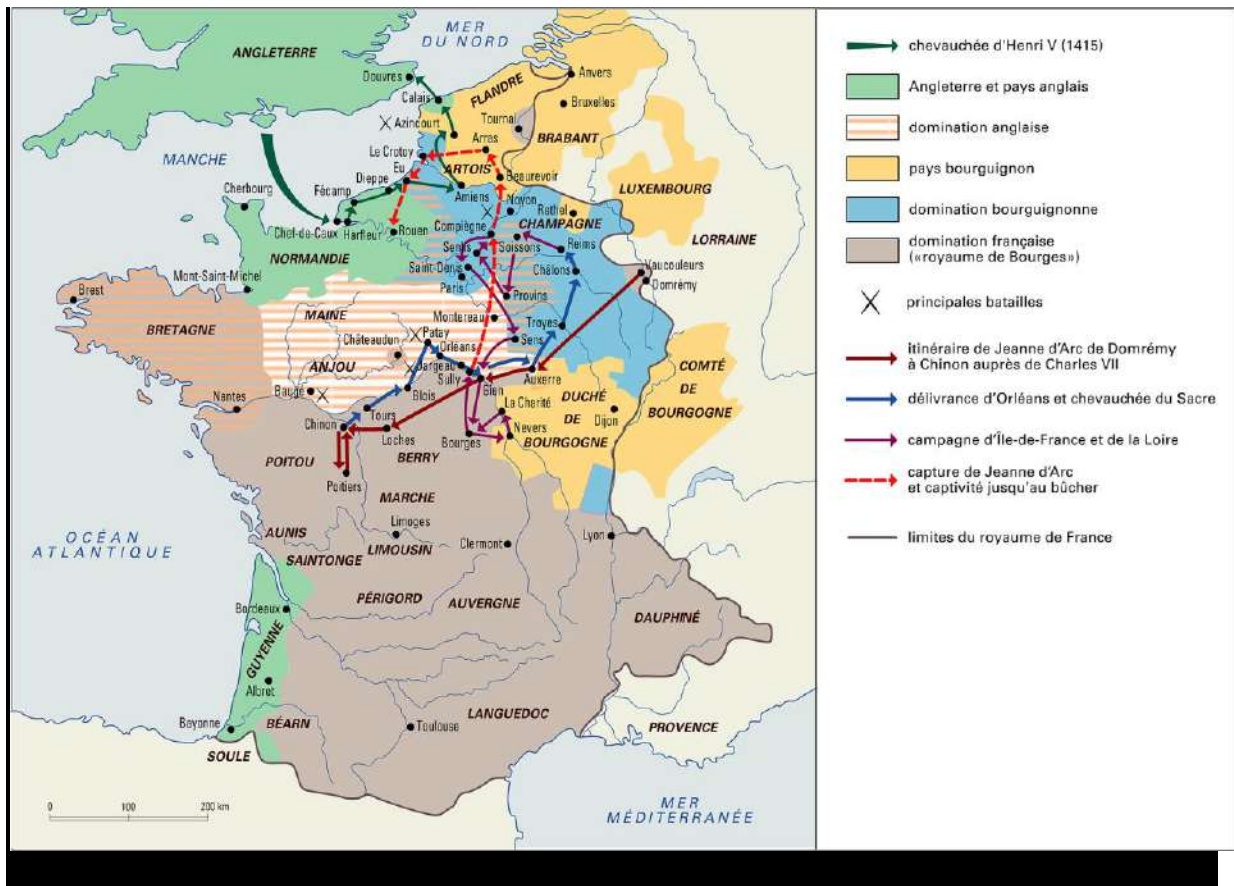
Encyclopædia Universalis France

Carte des possessions anglaises sur le duché d'Aquitaine (XIIIe-XIVe siècle)



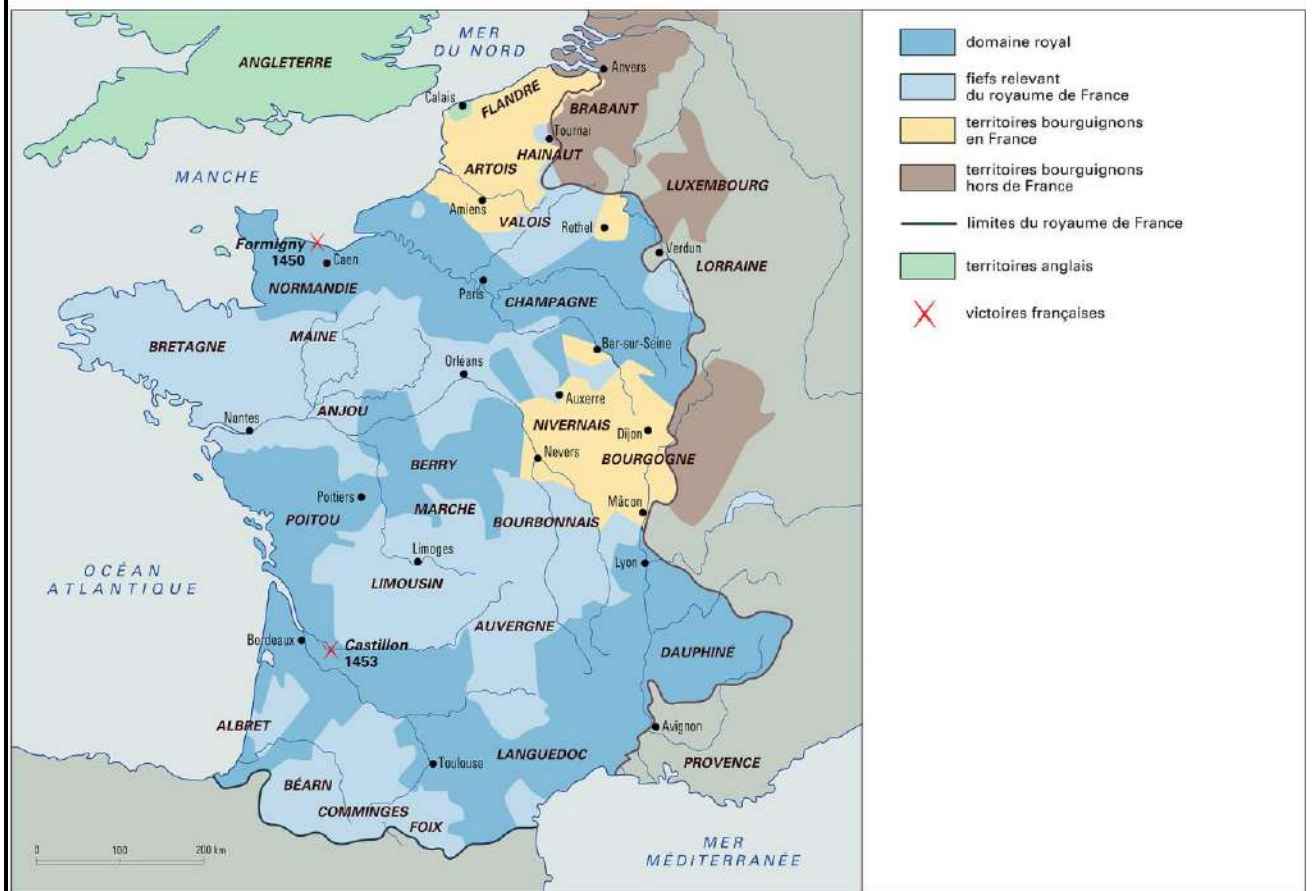
Encyclopédia Universalis France

Les débuts de la guerre de Cent Ans : conquêtes anglaises d'Edouard III (1328-1377) et reconquête française sous Charles V (1364-1380)



Encyclopædia Universalis France

La France vaincue et divisée : de la chevauchée d'Henri V en 1415 à la mort de Jeanne d'Arc en 1431



Encyclopædia Universalis France

Le royaume de France après les reconquêtes de Charles VII (1422-1461)

LES BATAILLES



Hulton Archive/ Getty Images

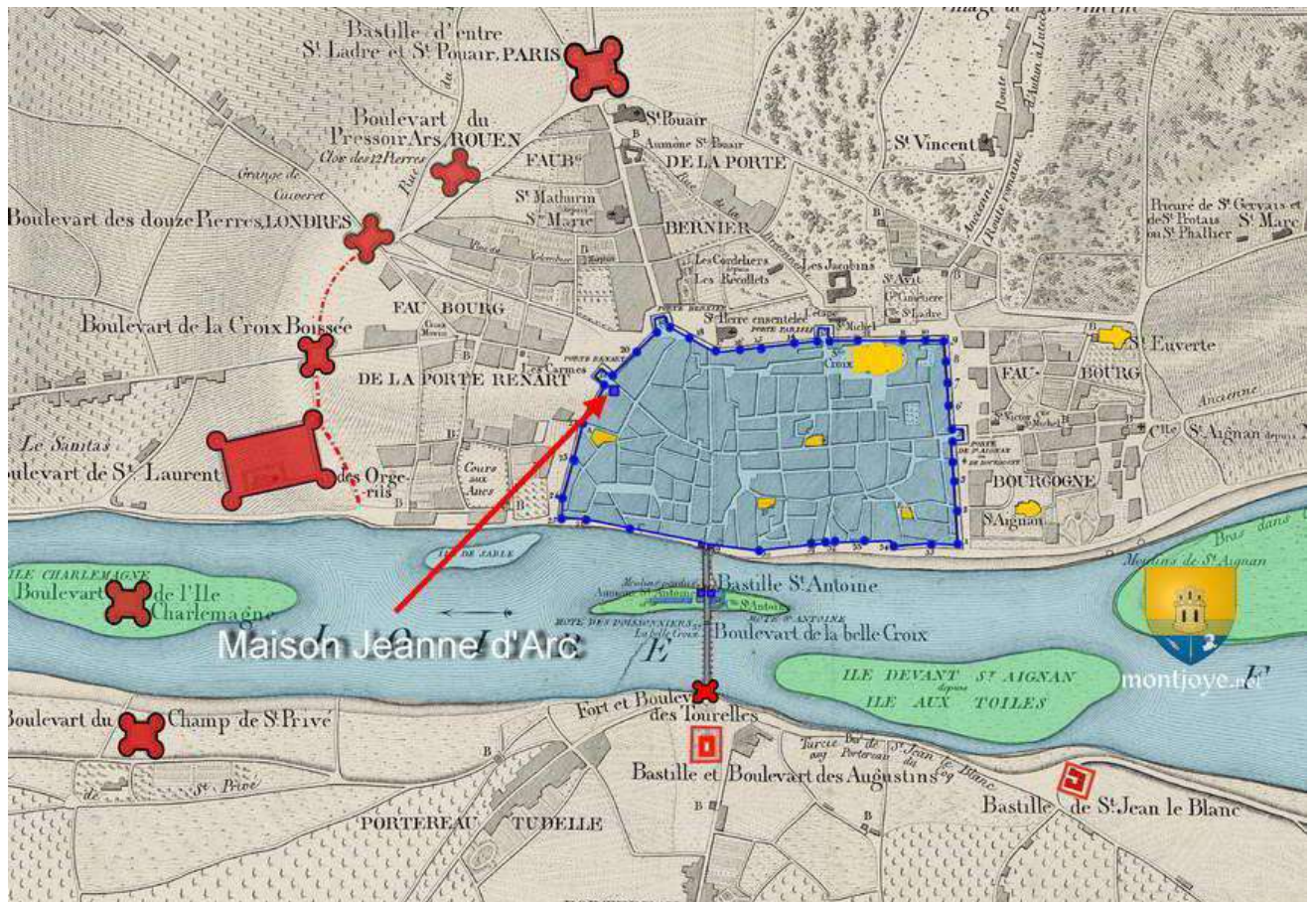
Le roi d'Angleterre Henri V (1387-1422) remporte la bataille d'Azincourt (1415) face aux Français du roi Charles VI le Fol (1368-1422)



Enluminure ornant le manuscrit de Martial d'Auvergne, Les Vigiles de Charles VII, Paris, BnF, vers 1484.

Siège d'Orléans en 1429

Description : Au premier plan, un artilleur anglais tire sur la ville au moyen d'une grosse bombarde. Dans cette miniature datant de la fin du XV^e siècle, l'enlumineur peint également une serpentine (canon léger monté sur un affût à roues) anachronique ainsi qu'une invraisemblable bastille figurée « sous la forme d'une palissade à angles droits. »



Carte du siège d'Orléans,1429



Entrée de Charles VII à Rouen
Chronique abrégée des rois de France
Paris, BnF, NAF 4811, fol. 70v.

Description : Entrée de Charles VII à Rouen en 1449 marquant la reconquête de la Normandie sur les Anglais. Ici, est montré le cortège du roi ; commençant du haut à gauche, en passant par le centre où se trouve le roi et se dirigeant vers la cathédrale en haut à droite. En tête du cortège hors de vue des hérauts ; le chancelier et le sceau royal (porté par le cheval), puis, le chapeau à couronne du roi, symbole de son pouvoir, enfin Charles VII lui-même. Derrière lui, la cour royale où Dunois porte la bannière de France et la garde écossaise.